

Листи державних, громадських та церковних
діячів України, Польщі та ін. країн

Листів шляхтича де Баллазе з Варшави,
Гамбургу і ін. листів воєнського воєводи Яблон-
ського Івана і його друзів Іваних про полі-
тичні і військові події на королівському дворі
Франції, Англії і ін. країнах та про життя
ня особистого характеру. Оригінали

ЦДІА УРСР у Львові

Фонд № 132

Почато: 26 січня 1696 р.

Опис № 1

Закінчено: 5 січня 1702 р.

Справа № 247

На 157 сторінках (аркушах).

26.iv.1696 — 28.xii.1696

15 months

1- 47

26/4/1696

Monseigneur

113

1

Je recois avec beaucoup de
plaisir et de reconnaissance,
La bonne nouvelle que vous me
faites l'honneur de me mander,
et ma joie en est d'autant
plus grande, que je rends la
part que je dois à tout ce qui

a

vous touche, et que j'ay beaucoup
souffert, de voir votre Excellence
bravillé avec la Reyne. Je souhaite
de tout mon coeur, que V.E. possède
autant l'honneur de ~~ses~~ ^{des en} bonnes
graces, qu'elle en a esté esloignée;
Et suis persuadé qu'il ne tien-
dra qu'à elle de les conserver
toujours.

Il manque une porte de Londres,
et les nouvelles de la Du Ro, ne
disent pas grande chose: ce que
je trouve pourtant d'assez consi-
derable, c'est que les trois hommes
que en le Prince d'Orange a fait
executer, ont déclaré par Escrit
en mourant, que le dessein qu'ils

Leurs ont eu d'attaquer ce prince et la
 leur garde, est venu de leur propre
 haine mouvement, Le Roy Jacques, ny mes
 sède me aucune nation Estrangere Ca
 les tolique, ou protestante n'ayant eu
 née, aucune part audit dessein. Et
 en que bien loin de cela, qu'ils auroient
 r ouy dire que quelqu'un ayant par
 le audit Roy, de la disposition ou
 plusieurs pourroient le trouver
 d'attaquer et de se faire du prin
 ce d'orange, que la Reine Britannique
 ne avoit rejetté la chose bien
 me loin, ne voulant pas entendre
 moi parler de choses pareilles. Ils ont
 nes déclaré encore, que la seule chose
 it qu'ils ayent jamais seen estoit
 crit ils

le desir que le Roy Jacques auoit
de remonter sur son trosne, et
~~de se faire~~ trouuait quelque dispo-
sition fauorable pour cela.

V. E. aura veu ^{ou gerra} tout cela dans
la gazette de hollande ou ces de-
clarations se trouuent ^{traduites et} im-
primees en francois. On y met mes-
me pour titre que ces Escrits
ont esté traduits mot a mot.
Je ne puis assez m'estonner de
ce que les Allies ayant voulu
Establiir dans le monde que
le Roy Jacques, et la France auoient
trempé dans vne conspiration contre
la personne du Prince d'orange,
ayent permis d'imprimer ces
depositions, qui ruinent abso-
lument leur dessein. La justice

3 111
et l'innocence prenaient toujours
à la meschanceté, avec le se-
cours du temps.

La flotte de France de la me-
diterrannée à esté obligée
par trois fois par les vents
contraires, de retourner aux
Isles d'Hieres, d'où on dit quel-
le est enfin partie; et celle
de Nesmond de Brest.

Le Roy se porte mieux ace que
l'on dit, mais on ne le voit pas
à cause du mercure doux qu'on
luy a donné, qui luy a procuré
la salivation; l'on assure que
l'enflure des cuisses et des jam-
bes de S. M. sont considerable-
ment diminuées. ces remèdes

retardent le depart de la Cour pour
la Ruyie.

Lesuis avec attachement et
respect

Monsieur

De votre Excellence

Madame Letres humble et
La marquise de Bethune très obeissant
embrasse V. E. Leiniteur
tendrement. B. de Baluze
avons ouïe le 26. 
avril 1696.

4
à Son Excellence

4

Monseigneur le Palatin
de Volhynie
à Leopold

26/4 1696

547

Madame

Jay receu la marque de Louuier
que V^{re} m'a fait l'honneur de
me donner dans la lettre de M^{le}
le Palatin, je l'en remercie tres
humblement, et je la supplie d'es-
tre persuadee que personne ne
prendra jamais plus de part
que moy à sa sante, Et tout ce
b

La regardera.

Madame La marquise de Bethune
ne à esté Incommodée de ses
maux de coeur, et de ses vomis-
sements, Et tout cela s'est chan-
gé en un grand vume sur la
poitrine, qui la retenoit au
lit pour En estre guie plus
tost. Elle embrasse V. E. de tout
son coeur, Et je suis toujours
avec les mesmes sentiments
d'attachement et de respect

Madame De votre Excellence

à Paris

le 26. avril Le tres humble et

1696.

tres obéissant

serviteur

JC de Baluze

de Paris le 7. Juin 1696.

6

Le Roy est en parfaite sante, La mte' revient aujour
d'hui de marly a versailles.

ontient icy La Reine Douairiere d'Espagne tout
a fait morte, et on se prepare a y rendre un grand
Deuil.

M. de villeroy est toujours campe' pres de Dein
le, il fourrage jusqu'aux portes de Gand, il a fait
faire le desgas dans tous les environs. Il a fait
brusler de tres gros magasins qui estoient sur la
contrescarpe d'oudenarde.

Nous n'avons point encore sçus que le P. D. soit
arrive' a l'armee.

M. de Boufflers est decampe' de Fleurus pour
aller a Dieton.

Motor Capitaine des Grenadiers a cheval de
la maison du Roy, s'est battu en duel contre

Ladornat son Lieutenant; le capitaine a este'
tue.

M. de choiseuil est toujours pres d'Espinguen
en veüe des lignes des ennemis, mais on croit
qu'il les a trouvez si bien retrenchez qu'il sera
difficile de les forcer.

Le Gouverneur de Mayence estant fort de sa place
vint de nos partis la rencontrer, et il la pris prisonnier
malgré l'escorte dont il estoit acompagné.

Les nouvelles de Piemont sont tout à fait equivoques
les vnes assurent qu'on y traite de la paix; les au-
tres disent qu'on va bombarder Turin; Les autres mandent
qu'on Investit Coni, mais ce qu'il y a de certain est, que
le 30. cur de Catinat estoit encore dans le voisinage de
Veillane, et que bien loin de faire dans la plaine la de-
gast dont on avoit parlé, il fait observer à ses soldats
la plus exacte discipline, et c'est ce qui porte à croire
qu'on y parle de paix.

Ce n'est pas fuensalida, comme je l'avois mandé, qui
sucède à Castenaga en Catalogne, c'est Vasconcelles. nous
n'avons point d'autres nouvelles de cette frontiere que
celles du dernier ordinaire.

La flotte que les Allies avoient mise en mer pour
aller à la rencontre de M. de Chastreaux, —
après avoir paru devant Brest, Belle-Isle, ~~et Ouessant~~
Brestant, s'est enfin retirée on ne sait où, peut-
estre paroistras-elle encore en quelque endroit, mais
on ne voit pas quelle puisse produire ^{un} grand effet.

On continue toujours de parler des negotiations
secretes de Callicres, on veut toujours qu'il soit
chez les ennemis, et qu'il ayt des Hollandois en
conference avec luy.

Nouvelles
à Paris le 14. Juin 1696.

945
7

Voilà les heureuses primices de la campagne. Le Duc de Vendosme ayant appris au commencement du mois, que la Cavallerie de l'armée Espagnole, estoit en un corps séparé de l'Infanterie, se mit à la teste de douze ou 1500. chevaux pour aller attaquer cette Cavallerie ennemie, qui se montoit à 4500. hommes: d'abord les Espagnols se confians dans leur grand nombre, firent assez bonne contenance, et eurent l'assurance de faire leur descharge, mais apres que les françois leur eurent effuyée sans les branler, et qu'ils fondirent les pée à la main sur les Espagnols, ils perdirent presque aussy tout courage, se troublerent, et prirent la fuite. Il y à eu du costé des ennemis 1000. ou 1200. hommes tuez ou pris, et le reste en des route: De nostre part nous avons perdu environ 200. hommes, et un de Longueval Lieutenant General y à esté tue. Nous ne savons pas encore bien le detail, toutefois cette affaire paroit d'autant plus importante qu'elle met les Espagnols hors d'estat de tenir la campagne en Catalogne, bien loin d'y pouvoir faire aucuns progres. Ce n'est ny Tuentada ny Vasconcelles qui est viceroi de Catalogne en la place de Castenaga comme je l'avois

mandé; c'est Don francois de velasco Gouverneur de
Cadix. La Reine Doiariere d'Espagne mourut à Madrid
la nuit du 16. au 17. may: Elle a ordonné 5000. messes
pour le repos de son ame, et fait quelques legs de pié-
reuses et de tableaux, a les bons amis.

On fit voir les eaux de versailles il y à quelques jours
au Nonce Delphino, et à l'Internonce de Bruxelles
qui à passé par icy en retournant en Italie, j'étois par
hasard ce jour là à versailles, et j'allay dans les bosquets
pour voir de quel air ces ministres Italiens regarde-
roient nos merveilles; il est avay qu'ils furent dans
le dernier estonnement, et comme on fut dans Tria-
non, je me trouay auprès de Mr Delphino dans le
petit bois qui est tout au bout de l'appartement en
maniere de dortoir, et il me dit en propres termes
(tout cey est un enchantement.) Il repeta cela
plusieurs fois, et le Marquis Vahini Romain, nous dit
ensuite lors que nous fumes en chaloupe sur le
canal, qu'il n'avoit jamais eü jusques alors, qu'il y
eut rien de comparable aux Jardins, aux Palais, et
aux eaux d'Italie, mais qu'il estoit obligé d'admettre
de convenir, que tout ce que L'Italie avoit de plus
rare, ne valoit pas Trianon, ny un bosquet de
Versailles; le vous diray en passant, à propos de Mr

10
Belphino, qu'il est fort estimé icy, et fort augoust du Roy
et de la Cour, et qu'il à des manieres tres faciles, et tres
aisées, qui sont tout à fait Augoust de nostre nation.

M^r Le Prince d'Orange est enfin arrivé à l'armée. Il
à esté d'abord à celle qui est assemblée pres de Gand
sous le Commandement du Prince de vaudemont; depuis
il à passé à celle qui s'est assemblée pres de Louvain
sous le Commandement de M^r l'Electeur de Baviere.
On dit que cette armée s'avance du costé de la Sambre
et s'approche de M^r de Boufflers qui est campé à
Pieton, et qui se prepare à s'opposer à tout ce que les
Alliez pourront entreprendre de ce costé là, et à
les empescher d'approcher de Dinan, ou il semble
qu'ils auroient bien envie d'aller.

On n'a plus de nouvelles de la flotte des Alliez depuis
qu'elle à disparu du voisinage de Brest, on dit qu'elle est
rentrée dans la manche apres avoir enlevé trois pes-
cheurs de Bellisle, et emporté la cloche d'un village.
Mais les lettres de Hollande marquent que Bart à
pris quatre vaisseaux de guerre apres estre sorti
de Dunkerke malgré la vigilance de vingt vaisseaux
Ennemis qui vouloient l'empescher de sortir.
On parle plus que jamais de la paix de Savoye, et ce
sont les personnes les plus qualifiées, et les plus

41. # 1. *longue et vigoureuse résistance, et la g. s. s'efforçoit d'empêcher à celui qu'elle venoit de le secours venoit*
s'ensées de la cour et de la ville qui en parlent le plus
fortement, on la tient faite, et on débite mesme
les conditions, toutesfois la chose est si délicate
et si importante, qu'il faut suspendre, et douter
jusqu'à ce que l'on voye.

Le Gouverneur de Mayence qui a esté pris
par nous nos partis, est le General Tungen, il venoit
de conférer avec M.^r le Prince de Baden
sur les projets de la campagne.

De Vienne le 24. Juin.

M. l'Electeur de Saxe avoit déjà investi Temeswar
et il attendoit l'arrivée de M. de Caprara pour
commencer ce siège. M.^r le Maréchal de Catina
^{encore le 9.} estoit toujours dans son mesme camp pres de
Turin sans attaquer cette capitale, cela fait
croire, qu'il y a quelque traité de paix sur le tapis.
on dit que les paysans piémontois taschent d'incommoder
son armée, et que ce General fait pendre
tous ceux qui sont pris les armes à la main.

De Dantzig le 29.^e Juin. Extrait.

On me mande de Hollande aujourd'hui que le Chevalier
Bart a brûlé cinq vaisseaux de guerre, et
25. marchands Hollandois, et qu'il en avoit enmis
né vingt avec luy. Les cinq de guerre servoient
de convoi avec une flotte de 120. vaisseaux marchands qui
venoit de Noruegue et du Zundt en Hollande.

28/6 1496

48

7

9

Monsieur

Les amis que le R.D. vota à eux por-
tent que en de latinat estoit fort
proche de Turin, et que les prin-
cesses en alloint servir; ce bon pere
adjoûte à cela que en le Duc de sa-
voye avoit fait établir deux
bureaux, l'un pour payer un denier
Lours de chaque teste de francois

que les payans apporteroient, et
l'auro pour donner deux Escus a
chascun Deserteur qui viendrait
de l'armée françoise. Il dit encore
que auparavant que ce General
fit faire le degast, les habitans
de picmont portoient leurs denrées
dans son Camp, mais que depuis
ils sont enragés, et assassinent
beaucoup de ses Soldats.

Il vint l'apmedy dernier la con-
firmation de la Banque route de
la Banque d'Angleterre, laquelle
aueque l'on croit fera un grand
prejudice au commerce et au
credit de ce Royaume l'ar.
vray un feuillet de nouvelles
de paris. auquel je n'ay rien

8121
à adjoûter, que la s'curance de la
continuation du respect avec
lequel je suis

Monseigneur

De votre Excellence

à Paris ouie Le très humble et très
le 28. Juin obéissant serviteur
1696.

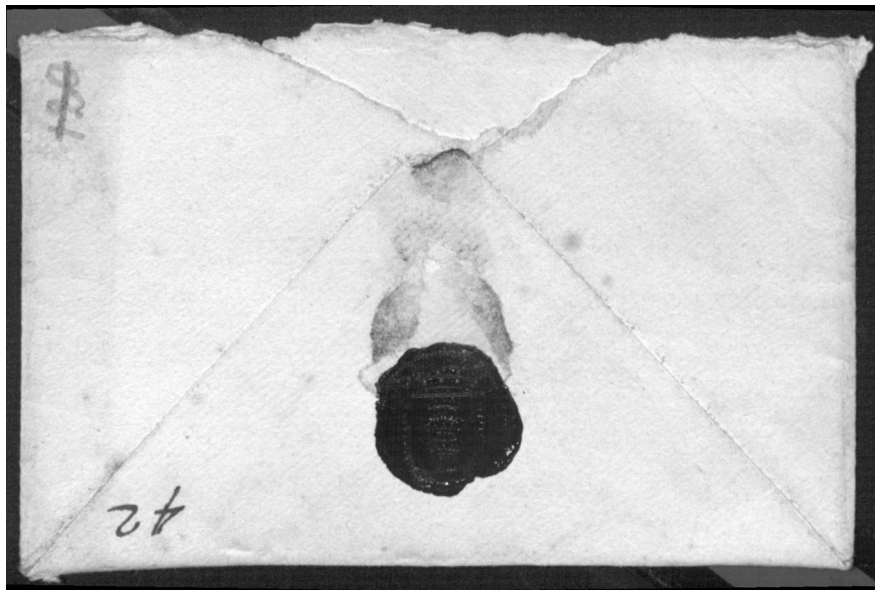
J. C. de Baluze
Je viens de recevoir
votre Monseigneur, la lettre dont V. E. m'a
honoré le ten remercie très humblement, et

Je continueray à luy Escrire, puis
qu'elle la desire, et parce qu'il ne
souhaite rien tant que de luy
plaire.

a Son Excellence

Monseigneur le Palatin
de Volhynie.

à Leopold.



à Varsonie le 4^e Juillet 1696. ¹⁰³

12

Monseigneur

Je me doutois bien que votre Excellence seroit
sensible à la perte du Roy, et qu'elle donneroit des
marques de son attachement pour La Reine, qui a
grand besoin de consolation dans l'estat douloureux
où elle se trouve.

V. E. verra dans la feuille que j'ay l'honneur
de luy envoyer, avec la presente, les nouvelles
que nous auons, qui ne sont pas trop mauvaises

d

Il y a lieu d'espérer que nous en aurons d'aussi bon-
nes de piémont soit que M. de latinaud exécute
quelque chose sur la ville de Turin, ou qu'il fasse
une bonne paix avec M. le duc de Savoie, ainsi
qu'on le soupçonne. Il court un bruit que M. le
Prince Eugène et M. le marquis de Pallavicini sont
partis de Vienne malcontents parce que l'empereur
leur a refusé les secours d'hommes et d'argent
qu'ils demandoient à M. de la part de M. de
Savoie; on dit même que le refus a été fait
sur ce qu'on prétendait à Vienne que M. de R. aurait
fait entrer l'armée française dans la plaine pour
avoir un prétexte spécieux de faire la paix.
Tout cela sont des discours qui n'aboutissent
souvent à rien; je me donne pourtant l'honneur
de les mander à V. R. afin qu'elle soit informée
de tout. Une personne de mes amis me mande,

quelle avoit recu des lettres de vienne dans lesquel-
les on luy faisoit savoir, qu'on y traittoit la paix
fort secretelement. Il est uay quil a paru ^{de} des con-
ditions enuoyées de vienne, que lon pretend avo-
estre proposées par la france, mais elles sont
si absurdes qu'elles ne peuvent avoir la moindre
apparence de verité, Il en a paru aussi dans les nou-
velles d'Italie pour la paix entre la france et ce-
de saroye, mais elles sont encore extraordinaires
et telles qu'on pourroit les avoir si on avoit
perdu deux ou trois batailles. on parle toujours
des trouppes que le Roy de suede assemble en Li-
uonie; on les fait monter a 60. mil hommes, et on
mande de Danzig que les habitans de la ville
Ducalé allarmés transportent leurs meilleurs
effects ^{dans} cette ville la plus considerable de la
Royalle. Il y est arrivé un flotte Hollandoise en

Six jours de temps, car Barth pourroit bien la
visiter à son retour, si elle n'est pourvue d'un
conuoys plus fort que le dernier Galley.
Je suis avec beaucoup de respect

Monsieur

De votre Excellence

Le très humble et très
obeissant serviteur
J. B. de Baluze

1755
à Son Excellence 14

Monseigneur La Palatin
de Volhynie.

à Leopold.

12/2 1896

177

15

Monseigneur

J'ay recu celle que votre Excellence m'a fait
l'honneur de m'crire sans dater, j'ay rendu
les lettres qu'elle accompagnoit à leur adresse,
et je suis tres fâché de l'indisposition de
V. E. priant Dieu qu'il veuille luy redonner
promptement la premiere sante. Elle
va avoir toute l'aide en Russie, chgrs les
trois princes estant partis d'icy avant hier

matin, et la Reine hier au soir, pour aller
à Tolkiou.

Les affaires sont toujours sur le mesme pied
et dans le mesme Estat En Piemont, le duc de
Catinat estant toujours dans son mesme
camp, et dans une inaction entiere, conte-
nant les troupes dans une grande discipli-
ne, apres avoir defendu le degast, et mesme
de couper un seul arbre. Je croy que nous
apprendrons bientost ^{parler de} quelque action, ou
de la paix faite avec le duc de Savoie, on
assure qu'on luy a donnee jusqu'à dix huit
de lui pour se determiner à la continuati-
on de la guerre, ou à une bonne paix, et que

ceste la le dernier delay. On confirme de toutes
parts l'action de m^r Jean Barth, avec cette
différence, que lon' dit que la perte des Hollan-
dois est encore plus considerable que je n'ay
eu l'honneur de vous la mander. Il se debri-
te dans Varsonie, que m^r le prince d'orange
à pense' estre tue' dans son camp par un nom-
bre de determinez, dont il y en a eu deux cent
de tues sur la place, sans compter ceux qu'on
a fait prisonnier. on y public aussy la
paix faite entre la France et m^r de Lanoye,
mais il n'y a encore aucun fondement certain
de la verité de ces deux nouvelles. Je suis
avec respect

Monseigneur De votre Excellence
a Varsonie le 12. Juillet 1696. Le tres humble et tres
obéissant serviteur
en l'ambassade de V^{re} M^{te} J. B. de Baluze
à la lettre de V^{re} M^{te} par m^r le Cardinal d'Arquien

à Son Excellence 17

Monseigneur le Palatin
de Volhynie.

à Leopold

à Paris le 19. Juillet
1696.

Monseigneur

18

Les relations que nous avons eues
de l'action de M^r. le Chevalier. Bous
contiennent des particularités
que j'ay pas eu l'honneur de vous
mander. Après l'estre rendu maitre
des cinq vaisseaux qui ser.

f.

uint de conuoy à la flotte, et après
auoir fait des prises marchandes,
Il apperçeut douze gros vaisseaux
de guerre Anglois qui faisoient
force de voiles vers Luy. Il fut
question de prendre son party
ne se trouuant pas assez fort
pour combattre de nouveaux
ennemis plus forts que Luy,
et pour conseruer ses prises.
Il fit mettre aussy tost les 700.
prisonniers qu'il venoit de faire
dans vne des fregattes prises, et
il conuint avec le Capitaine
de le laisser retourner en hollan

après
es,
aux
t
fut
y
rs
x
s.
100.
faire
et
ine
hollan

de avec les dits prisonniers, moy-
nent la condition, qu'il renvoye-
roit la mesme fregatte à Dun-
kerque aussy tost, qu'il seroit
arrivé dans vn des ports de
nos Estats. L'accord ayant
esté fait, il a esté mouiller les
poudres de ladite fregatte, Et en
cloier son canon, pour la mettre
hors d'estat de luy nuire au cas
que le capitaine renvoyé fut de
mauvaise foy. En Barsh retint
pour otages, deux Capitaines
des autre fregattes, Les autres
ayant esté tués, pour l'execution

de la convention, promettant
de les renvoyer aussy tost que
la fregatte seroit arrivée a Dan-
kerque. Cela estant fait, il fit
brûler les quatre fregattes qui
restoient, et les vaisseaux mar-
chands qu'il avoit pris, après
quoy il se mit en estat de comba-
tre de nouveau, en se retirant
pour tant vers Danckerque. Un
nombre de Capres ou Armateurs
qui sont venus au bruit ont
fait pendant ce temps là des
prises qu'ils ont meismes dans
les ports de France. On mande

de Hollande que cette affaire y a
causé une grande consternation
et que de 106. vaissaux marchans
qui composoient cette flotte, il
n'en estoit rentré dans les ports
que 45.. Les nouvelles de France
disent que le Roy a fait en le
chevalier Barsh Chef d'escad.
dre, et en werner dit hyer qu'il
est mort, ou prisonnier, son vais
seau ayant esté brulé avec ce
luy qu'il avoit combattu, par
le moyen d'un brulé que les
anglois y avoient attaché.
cette nouvelle merite confirmation
car nous n'avons pas lieu que le

dit: l'italien ayt combattu une
seconde fois, au lieu que Lagarette
à dit, qu'il se preparoit à aller
troubler la pesche du harang. Nous
sçavons aussy dans peu, si une
autre nouvelle que Mr. werner a
apportée se trouvera veritable,
Il a esté que la paix generale
est presque faite, et que l'on se
va assembler à Aix la chappelle
pour y mettre la derniere main,
La plupart des conditions estant
reglées. Il est à souhaitter que
cela soit vray. On verra dans
une des gazettes de Hollande, que
la paix est signée en piemont,

Les Allemans disent cependant que
tout accord y ^{est} rompu, le temps nous
esclaircira sur toutes ces choses.

Je suis cependant toujours avec
le mesme attachement et le mesme
respect

Monseigneur

De votre Excellence

Le tres humble et
tres obeissant
serviteur

J. B. de Baluze

à Varsovie le 25. Juillet
1876.

Monseigneur

22

La nouvelle La plus considérable
que nous ayons nous vient par
venir de Brandebourg, qui affir-
ment avoir reçu celle de la
paix de Piémont dont ils deb-
tent d'abord les conditions.
Elles sont.
une Neutralité Sincère
La sortie des Allemands
d'Italie.

g.

la restitution de tout ce qui occupe.
Quatre millions de livres que
Le Roy payera au M^r de Savoie pour
les dommages fait
La demolition et restitution
de Bignerolle
Pension pour l'entretien de
8000. hommes d'Infanterie, et
de 4000. de Cavallerie pour
la deffence des Etats de M^r
de Savoie.
Et le mariage de sa fille avec
ce Le Duc de Bourgogne sans
dotte.

S. M. R. doit ceder au Roy
Barcellona et avec toute
sa vallée.

Nous saurons s'apromdy par
chain par les nouvelles de
France si tout cela est veri.

table. ces conditions paroissent
bien avantageuses au Roy de Suoye
et le sont, mais c'est une paix
particulière, et il est d'une
grande consequence d'affirmer
la ligue d'une manière capable
de l'incommoder. Le Roy pour
vu après cela le servir d'une
partie de son armée d'Italie
dans un autre endroit.

Le Roy a tesmoigné estre fort
touché de la mort de celuy
de Pologne, et Il semble que
toute la France le regrette.

Les Anglois desarmant 16.
de leurs plus gros vaisseaux
de guerre.

Les armateurs de St. Malo

ont fait une poise de $\frac{m}{45}$ livres
Sterling. On dit que dans l'ar-
mée de France on ne paie que
des Guinées, et que l'on ne
voit autre chose: c'est une
marque qu'il en est sorti
un grand nombre d'Angleterre
Je suis avec respect

Monsieur

Permettre De votre Excellence
mon chancelier le tres humble et
général d'honneur
i cy Madame très obéissant
de mes respects ferventeur
tres humbles J. de Baluze

24
à Son Excellence

Monseigneur le Palatin
de Volhynie.

à Leopold.

9/8 1696 -

137
25

Monseigneur

Je suis persuadé que c'est une
consolation à la Reine, que
d'avoir vostre Excellence et
Madame la Palatine de voi-
rynie auprès d'elle, dans
un temps auquel pen-
de

gens paroissent estre dans les
Interets.

W.E. verra par le feuillet
cy joint une nouvelle, qui
chagrine fort les allies, et
fait grand plaisir a Rome,
L'Empereur Enuoye en de
transferts a Turin, on ne
sait pas le sujet de sa
mission, mais Il est a croire
qu'il n'auroit pas esté assez
mal Informé de ce qui se
passoit pour Enuoyer un

ministre pour empêcher
une chose faite.

Je suis avec respect

Monsieur

De votre Excellence

à vous en
le 9.^e Août
1698. le très humble et très
obéissant serviteur

on parte Beau fil. de Baluze
comp. partout de la main
Général.

La flotte des Alliés, a jeté
quelques bombes dans Pt
Martin de Rez, mais elle
n'y ont pas fait le moindre
dommage. Elle se plaît bien
à gaspiller de la poudre. Inuti-
lement.

739

27

A Son Excellence

Monsieur Le Palatin
de Volhynie

En Cour.

16/8 1696

140
28

Monseigneur

On continue toujours en France
à parler de la trêve de Lanoy, la
regardant comme une paix obtenue.
On est aussi par tous
dans une grande espérance de
la paix générale, et ce qui la

Fortifié, est l'action de toutes
Les armées, qui se contentent
de changer leurs Campemens,
pour la commodité de leurs subsi-
stances. La flotte des alliés
lève la poudre aux moineaux,
et elle pourroit bien attirer
par ses bombardemens, quelle
vante tant, quelque malheur
pareil à celui de Bruxelles. On
prend toujours des vaisseaux
Anglois et Hollandois, et nous
pourrions bien entendre parler
encore de quelque action de che.

ualier Barth. Les allies parois-
 sent estre bien fachees de ce qui
 s'est fait en piemont, parceque
 cela deconcerte leurs affaires,
 Et pourroit les obliger a faire
 La paix generale si necessaire
 a l'Europe; Dieu veuille nous
 La donner, Et une union parfait-
 te, Et beaucoup de tranquillite
 a la pologne, pour l'election
 d'un Roy tel qu'il le luy faut.
 Je suis avec attachement Et
 respect

Monseigneur

avarsouie le

16. aoust 1696

De votre Excellence
 Vostre humble Et tres
 obeissant serviteur
 J.C. de Saluze

Anni.

30

1696. a Son Excellence

Monsieur Le Palatin
de Volhynie.

En Cour, on a
Leopold.

175
a varsovie le 25. 8bre
1696.

Monseigneur

31

Quoy que je croye Votre Excellence
ce fort occupée aux affaires de
la commission je ne laisseray pas
de L'interrompre pour un
moment, pour l'assurer de la
continuation de mon respect,
et luy faire sçavoir ce que nous

K

avons recu de nouveaux.

en^r. Le Duc de Savoie est General
Lippime des armées qui sont entrées
dans l'estat de milan. Elles sont
composées de ses troupes et de
celles de France: on tire dans cet
estat la des contributions sans
peine; L'on y assiege Valence, et
on relève les murs de Casal pour
y faire hyuerner quelques regimens.
Il y a 13. bataillons dans Valence
et La Fayette dit que cette garnison
faisoit desja et estoit resoluë de
faire une vigoureuse defence.
Il y a apparence que L'Empereur

et le Roy d'Espagne accepteront la
neutralité pour l'Italie de gré ou
de force, et V.R. verra dans la
feuille que l'envoyé a chargé le Grand
General les dispositions qu'il y avoit
déjà à cela.

Nous n'avons rien de paris que le
depart du Roy pour Fontaine-bleau
et l'audience que en l'envoyé de Blois
que à une fort avant ayeuse, de la
ville

Je me recommande a la continuation
de l'honneur de vos Bonnes graces
Et je suis avec respect

Vos seigneur De Votre Excellence
Le tres humble et tres obéi
sant serviteur
E. B. de Baluze

33

à Son Excellence

Monsieur Le Palatin
de Volhynie —

à Leopold.

à Varsovie le 1^{er} globe
1896

Monsieur

34

Jay recen celle dont vous m'avez
honoré, avec beaucoup de plaisir,
mais je ne puis avouer que j'aye
négligé de reprendre la courtes
providence que votre Excellence
a bien voulu que j'eusse avec
elle, puis que je me suis donné

L

L'honneur de luy escrire, depuis
son depart de Varsovie.
J'auray soin de faire rendre la
lettre que V. S. m'a adressée, au
le Prince Alexandre.

Toutes nos nouvelles consistent
à la levée du siege de Valence
qui est mandée par les lettres
d'Italie, les allies ayant accep-
té 'La Neutralité'. on nous man-
de de Rome qu'elle auroit beau-
coup de disposition à la reception
de cette neutralité, mais cela n'é-
toit pas fait encore; les alle-
mans demandant un viatique
aux princes d'Italie, qui ne

lauront pas refusé, pour le des-
livrer d'autant plus tost de la
tyrannie de ses hostes.

c'est de Turin et de Genes, que
lon mande que ladite Neutralité
a esté acceptée, et le siege de
Valence tenu en consequence de
cela.

en le prince de Baden a repassé
le Rhin, et en de choisirait la
poursuivi.

enad le prince de Savoie
doit estre a fontainebleau
des puis le 28. du mois d'octobre.
Je suis avec respect

Monseigneur

De votre Excellence
le tres humble et tres obeis-
sant serviteur
J. G. de Baluze

a Son Excellence
36

Monseigneur Le Pala-
tin de Volhynie
a Leopold.

à Varsovie le 8.^e 9bre 1696

144

34

Monseigneur

Le vous enuoye une feuille de nou-
velles, qui est tout ce que nous avons
eu de France; celles de Varsovie
sont l'interception qu'on dit avoir
esté faite de quelques lettres de
en Le Palatin de Vitebsk, et de
quelque rencontre entre les troups
restées sous le commandement

de M. Le Grand General de Litua
nie, et des Confederées, Votre Excel
lence sera mieux Informée que moy
de la verité de tout ceuy que moy,
car on les raconte ^{si} differemment,
que je ne sçay qu'en croire. Je sou
haitte de tout mon coeur, que les
deux confederations puissent estre
apaisées, et qu'elles jettent tout
leur feu sur Les Infidelles.

Je souhaite encore que Dieu veuille
conserver V.E., et tout ce qui Luy
appartient, en parfaite sante,
par ce que je suis avec beaucoup
d'attachement et de respect

Vostre

De Votre Excellence
Le tres humble et tres
obeissant serviteur
L. de Bahuze

à Paris ce 18.^e 8bre 1696

38

La Neutralité d'Italie est enfin acceptée par l'Empereur, et par le Roy d'Espagne; ils ont attendu que la ville de Valence fut à l'extrémité. La tranchée avoit esté ouverte le 27. 7bre jusqu'au 30, elle avoit esté poussée malgré les pluies, mais depuis le 30. jusqu'au 8. d'octobre on avoit non seulement enveloppé deux bastions, mais on y avoit fait des grandes brèches, qu'on estoit sur le point de monter à l'assaut: c'est alors que les allies ont esté forcez d'accepter la neutralité pour sauver cette ville, une partie du milanois, et s'exempter des quartiers d'hiver. Il auroit esté aussi glorieux pour eux, de faire la chose de bonne grace, et sans y estre forcez. Toutes les troupes de par et d'autre doivent evacuer L'Italie, les allemands par les estats de Venise ~~pour~~ gagner le Tirol, et les françois par la route ordinaire. Il y a eu des otages donnez de par et d'autre jusqu'à l'entière evacuation, De la part des allies Legation et manifeste, de la part du Roy cur de Tesse et de vins.

Voilà une grande affaire, qui desgage le Roy d'une guerre la plus difficile et la plus ruineuse qu'il eut à soutenir. Il peut employer ailleurs plus de 60.^m hommes et plusieurs millions qu'il falloit avoir sur la frontière du Piémont.

C'est ce qui fait croire que nous aurons bientôt la Paix generale, et on commence à en repartir plus que jamais depuis que le Roy a refusé le traité de Commerce proposé par les Hollandois, et il faut mesme qu'il y ait quelque ~~chose~~ préliminaire d'arresté, puisque M.^r de Calieres vient d'estre nommé plenipotentiaire par le Roy, qui luy a, en mesme temps, donné $\frac{m}{24}^{th}$ de pension. Il venoit dans cette negociation, voilà une belle fortune et une heureuse conjoncture pour luy.

La Princesse de Savoie doit estre partie de Turin le 7. Elle arrivera a Fontainebleau apres les festes: Elle sera qualifiée Duchesse de Bourgogne ~~De laquelle~~ sera sur les terres de France pour eviter l'embarras des rangs.

On dit que le Roy vaudra le Palais de Luxembourg et la maison de Mousseaux au Roy d'Angleterre.

Toutes les armées se dispersent sur la frontiere de Flandres et d'Allemagne, et on attend incessamment en Cour M^{rs} de Villeroi et de Choiseul.

M^{rs} les Ducs de Foix et de Choiseul reviennent de Savoie. S. A. R. ne veut point d'otages.

M. L'Évesque de Montpellier est mort.

M^r l'abbé de Tonnere fut sacré dimanche au Noviciat des Jesuites par M^r de Noyon, M^r le Nonce y estoit, M^r de Rheims &c. La Ceremonie se fit avec beaucoup de pompe, la musique de L'opéra y estoit, ensuite toute la Compagnie Ecclesiastique fut dîner chez M^r de Noyon et la Compagnie Seculiere chez M^r le Comte de Tonnere.

à Son Excellence ³⁹

Monseigneur Le Palatin de
Volhynie

a Leopold.

a Dantzig Le 11. octobre
1696
40

Monseigneur

Madame La Palatine aussy Bien
que Vostre Excellence, auez
esté desabuser de la mauuaise
opinion qu'elles auoient de ma
prouetualité, par les Lettres que
je mesuis donné l'honneur de

Leur écrire, bien persuadé qu'elles
n'auront pas voulu m'accuser dans
la nécessité ou mon voyage m'a
mis de manquer encore un ordi-
naire ou deux, j'espère de
reparer cela d'icy pendant que j'y
seray, et de Varsovie lorsque j'y
seray retourné.

La lettre que V. R. m'a fait l'hon-
neur de m'adresser pour La Reine
et celles de mad^e. La Palatine
pour mad^e. La Chancelière, et
pour M^r. Arnaud, auront suffi

du retardement, je les renuoye
sur le champ, à varsonie, ~~les~~ re-
commandant au r. de la chan-
uilliere qui les rendra, ou fera
rendre leurement.

Ne faisant que d'arriver je n'ay
encore pû apprendre aucunes nou-
veautés pour les mander à V.
J'ay appris seulement, que le lieu
du congre pour l'apain, est a
Wrecht, je ne say pas encore
si cela est certain.

Je suis avec on attachement tres
respectueux

Monseigneur

De votre Excellence
vostre humble et tres
obéissant serviteur
C. de Soluzen

42

à Son Excellence

Monsieur Le Palu-
tin de Volhynie —

à Leopold oua
Podkamienie.

a Dantzig le 25. iobre
1696.

Monsieur

43

J'ay receu aujourd'huy La
lettre dont vous m'avez honno-
ré le 4. de ce mois. Je n'ay
jamais esté dans vne plus
grande Sterilité de nouvelles

Les affaires estant alles In-
certaines sur ce qu'il regarde
La paix generale. Je me suis
attendu ~~qu'on m'en~~ me ferait
l'honneur de me mander la
reception d'un paquet que
je luy ay enuoyé avant
mon départ de Varsovie,
mais j'ay esté trompé dans
mon attente il n'estoit cepen-
dant de quelque consequence
de canon si elle la' recu.
V. L. sera informé de toutes

parts des preparatifs de guerre
que l'on fait pour la campagne
prochaine. Il semble cependant
qu'on ne desespere pas
pour cela de la paix en Hollande,
Dieu veuille la donner à Lue-
vope, et glorieuse à la France,
aussy bien qu'un bon Roy à la
Pologne, qui puisse la tirer d'un
desordre ou elle se trouve. Et la
gouverner avec un applaudisse-
ment General de la Republique.
Je croy, Messieurs, que ces

Les meilleurs estrennes que
je puisse luy donner, je souhaie
deussy à cette nouvelle année
à V. R. une sante parfaite, une
satisfaction entiere selon les
desirs, et toutes les benedic-
tions du Ciel. Je luy offre
en mesme temps la continua-
tion de mon attachement
et de mon respect, l'assu-
rant que je suis

Monsieur
La ville de Dampg. de vostre Excellence
semble estre aller
mee des desordres et tres humble et tre-
s-puissant. Les parles obissant serviteurs
de leux des troupes J. G. de Baluz
et la bourgeoisie commence a monter la
garde.

28/12 1696

53
45

Monsieur

En response de la lettre
dont V. R. m'a honnore
12, je ne Luy manderay
guerre de nouvelles, parce
qu'il ny en a que tres peu
Tout ce que je pens Luy en
pe

fournir pour aujourd'hui,
c'est un article tiré de la
gazette allemande de Ham-
bourg.

Je reitere les vœux que
je fais au commencement
d'année pour V. R. et pour
madame, et tout ce qui
leur appartient. Et je
suis avec respect

Monseigneur
à Dantzick le 2e V. R.
28. octobre
1696. Vostres humbles et
obéissants serviteurs
J. B. de Baluze

tiré de la Garette allemande de Hambourg 55

46

De Brest du 5. Decembre

enⁿ de Pointe est à nostre rade avec son Esquadre
de 22. vaisseaux de guerre, pour ~~se~~ mettre à la voile
au premier bon vent; Il a avec cela 3 Galliottes à
Bombes, 4. fregattes et sept flottes dans lesquelles
il ya 14. mortiers, sept mille bombes, six mil pi-
tolets, six mil piques, dix mil mousquets, 600 Esche-
les, ~~à~~ 500 rames de frise, plusieurs milliers de
livres de masche, des poudres, et autres munitions
de guerre; beaucoup d'Ingenieur^s, maçon, quarante
mareschaux, charpentiers, cent barques de cuisine,
des provisions en grande abondance; ^{la embarque} trois mil hom-
mes ^{choisis} des meill^{les} entre les meilleures troupes du
Roy, et on publie, que c'est pour servir aller dans
l'amerique pour y establir un port Royal, mais,
d'autres ~~croient~~ veulent que ce soit pour la
lande. Et pour l'Escoffe, on ondit qu'il ya beau-
coup de laubites desquels on attend beaucoup
de secours. L'Escadre de en de chasteau ~~renard~~
qui est ^{aussy} de 22. vaisseaux de guerre, qu'on esqui-
pe a grande haste dans tous ~~les~~ ^{nos} ports de mer, et on
dit qu'il y aura en de Pointe, once des vaisseaux de

nos de Pointe sont du second rang, et on croit qu'il
partira le 12 de ce mois, ou le 15 au plus tard.

9

47
à Son Excellence

Monsieur le —
Palatin de Volhynie
à Luzzol.
ou à Podkamie
nie.

15. I. 1697 - 2.V 1697

10 succin h

48 - 48

Varsovie le 15.
Jan^{er} 1697.

Monsieur

48

Si on en croit Les Lettres
particulières et les gazettes
d'Allemagne et de Hollande,
L'affaire générale est en
train de se faire, Les point
preliminaires, qui ont

tant causée de difficultés
se trouvant à ajuster. Il
n'est plus question que de
recevoir la même chose
de France.

La Diète Générale de Suède
qui se tient à Grandentré
a déjà esté accablée
de protestations, et on
ne sait si on aura
pû remédier à un si
grand mal. ce qu'il y a

de bon c'est qu'on ne dit pas
encore la chose entièrement
desespérée.

L'allarme du côté de ce
Electeur de Brandebourg
à vray peu diminué icy, cela
n'empesche pas pourtant
que le bourgeois ne monte
la garde, et qu'on n'ayt fait
rompre la glace des fossés.
c'est une marque de la pru-
dence de ces les enagis.

brats de cette ville.

en de Pointi est party
de la rade de Bertonne,
mais personne ne sait
quelle route il a pris.

en Schowel commandant
la flotte angloise doit
se tenir en mer aussy
pour observer la francoi-
se. Les anglois font des
imports chez eux surpre-
nants.

Les vis avec beaucoup de
respect

Vostre humble de V. S.

obéissant serviteur J. C. de Bo

à Varsovie le 14. fév.^{er}

1697

Monsieur

50

J'ay recu icy, à mon retour
de Prusse, d'où j'ay eu l'honneur
d'écrire plusieurs lettres à
V. E., deux destinées sans
date, je la remercie tres hum-
blement de la continuation

Bahuse^r

de l'honneur de ses bonnes
graces, que j'estime infiniment.
Je suis véritablement mor-
tifié, en onseigneur, de ce
que vous paraissez n'estre pas
content de ce Lamb^r, je ne
luy en toucheray rien puisque
vous me le defendez, mais je
ne dois pas vous taire, qu'il
luy est revenu desja, que
enr le grand General, et
v. r. vous esleigner de luy,
il pretend que c'est une in-

justice que vous luy faites,
 n'ayant jamais cessé un moment
 d'estre serviteur de vos person-
 nes et de votre maison. L'E.
 est persuadée que vos plaintes
 sont fondées sur des charitez
 qu'on luy a presté, Et Elle dit
 quelle sçait assez d'où cela vient,
 et que sa ressource est, le
 temps, qui desbrouillera la
 verité d'avec ce qui ne l'est
 pas. Il m'a paru d'ailleurs, que
 c'est l'amb.ⁿ à un véritable atta-

chement, et tendresse, pour
tous personnes, et pour tout
ce qui regarde Vos Excellences.
Les charités dont j'ay parlé
cy dessus, ne sont pas les
seules, qu'on luy preste, a ce
qu'il dit, mais ce qui le console,
c'est que la verité ne manque
jamais d'avoir le dessus.

Je n'ay aucune nouveauté a
mander a V. S.; et il ne me
reste plus qu'à l'assurer
du respect avec lequel je
suis pour toujours

Vostre humble et obéissant
serviteur J. C. de Bahuse.

lay
de
de
v
d
b

52
à Son Excellence

Monseigneur Le Pala-
tin de Volhynie —

à Leopol.

a varsovie le 21. février
1697.

Monseigneur

53

Je suis bien fâché de n'avoir point
de belles nouvelles à mander à votre
excellence, mais outre que ce n'en
est pas la saison, les apparences de
paix arrestent tout. voici une
copie de nouvelles venues de Paris
il y a huit jours, si j'en peu trouver
de plus fraîches avant que je sois

obligé d'en voyer mes Lettres ala
poste, je les joindray aux autres
et l'adatte Les fera connoistre a
V. R.

On assure que M. le Cardinal de
Bouillon va releuer M. le Cardinal
de Janson a Rome; Il est des plus
anciens, et si le Doyen ^{de l'université} venoit a
manquer, il deviendroit sous-doyen.

V. R. est trop bien informée de ce
qui se passe icy pour que je luy
en parle, il est vray que la princesse.

ppale nouveauté est la mort de
en le dala tin de luffie, laquelle
a fort affligée la Reyne, qui doit
luy faire faire un service solemnel.
Le Carême prenant n'a pas esté
si triste que je l'aurois cru, puis-
qu'il y a eu des mascarades et
des bals, je me scay bon gré de
n'auoir esté d'aucuns de ces
diuersifsemens.

Je vous supplie d'estre persuadé
que je suis toujours avec le mesme
zèle et le mesme respect
Monseigneur
De votre Excellence
Le plus humble et très
obéissant serviteur
J. C. de Baluze

a Paris le 17. Janvier 1697.

55

on croit toujours icy la paix en bon chemin et on croit
que nos plenipotentiers sont sur le point de partir.

Pointi est party de la rade de Brest avec son Escadre
malgré tous les soins que les Anglois avoient pris pour
les Empescher. on ne sait ou il va.

M^r Bignon Conseiller d'Etat mourut auant hyer de
mort subite, son fils le chaisire des requestes avoit
este' marie' trois jours devant a M^{lle} Hebert niece
de M^{lle} de Pomponne.

On dit que M^r de Breteuil aura la charge de Conseil
ler d'Etat ordinaire, et M^r de Caremartin celle de
de Conseiller d'Etat de Semestre.

Le Roy adonné a M^r de Montreuil le gouvernement
de Montroyal vacant par la mort de M^r de Chontal.
M^r de Rubantel a tenu ferme, et s'est retiré du
service sans vouloir prendre de recompense.

Il y a icy des chansons en forme de Noels, qui con-
tiennent une Inuective contre une infinité de
personnes de qualite', et surtout contre les femmes.

Il ny a point en de nouuel opera cet hyver.
et il ny a en que de mauvaises Comedies.

97
Le Pere Lamy de la Congregation des S. t. enaur vient
de mettre aujour une refutation de la methaphysi-
que de la morale, et du sisteme de Spinoza, qui
est une tres belle piece. Il y a deux sortes de refu-
tations, une selon la ~~methode~~ methode ordinaire,
et l'autre selon la methode des Geometres.

Les Jesuites se sont avizez de mettre aujour une
nouvelle Critique ou response aux lettres de Mr
Pascal, Ils ont este repoussez la dessus par plusi-
eurs lettres anonimes.

Mr L'abbé d'Aguien a este nommé a l'Évesché
de frejus sur la demission de son Oncle, auquel
il a donné une abbaye de 6000th de rente.

16

a Son Excellence, 56

Monsieur Le Palatin
de Volhynie. —

a Leopold.

76



à Monsieur le 28. Février
1697.

Monsieur

54

Les sentimens que j'ay veu dans
la lettre dont V. E. m'a honorée,
et la forte persuasion, m'afflige
si fort qu'il ny a que le temps
et une entrevue, qui puissent

t.

remedier a ce qui cause ma dou-
leur. Je luy suis tres obligé cepen-
dant de la confiance qu'elle veut
bien me conserver, aussy bien que
de ses bontez ordinaires, desquelles
je tascheray de ne me point ren-
dre Indigne.

Voicy, Monseigneur, une lettre
de mad^e la Marquise de Bethune
qui est obligée de garder le lit
pour un rhume, que l'on me mande
n'estre pas dangereux.

Don-

pen-

venc

que

elles

ven-

tre

hum

et

ande

M. L. Scaura, si luy plaist, pour
toutes nouvelles, que des vaisseaux
du Roy, ont pris deux gallians
d'Espagne chargez de lingots
d'argent, cette nouvelle n'est pour
tant pas mandee bien affirma-
tivement, ainsy, il est bon de
attendre la confirmation pour
la croire surement.
On mande encore une autre nou-
velle, que je ne croyay pas plus
que l'autre à moins qu'il nous vien-
ne une bonne confirmation. Scaura

qu'un Electeur de Baviere a dedi-
né au Roy J.C. qu'il ne pretendoit
point tirer de pair avec la suite
du sujet de la concurrence de la
couronne de pologne, dans laquelle
il ne troubleroit point en le prin-
ce de Conty, puisqu'elle avoit
resolu de le proposer a la Repu-
blique, et de luy donner des offices.
Je vous demande la grace de me
continuer l'honneur de vos bonnes
graces, et de me croire avec tout
l'attachement et le respect Imagi-
nable
De votre Excellence
vostre humble et
tres obéissant ser-
viteur
Le. de Baluze

59

à son Excellence

Monseigneur Le P.
Latin de Volhynie

Aléopoh

7

à Varsovie le 14th Mars
1697

Monsieur

60

Je ne me donnay point l'honneur
de vous écrire la semaine passée
parce qu'il me fut impossible, je m'en
dispenserois mesme aujourd'hui à
cause de la sterilité de nouvelles,
si je ne craignois que votre Ex-
cellence se trouvat en estat de me
reprocher avec justice, un manque

de ponctualité.

Nous n'avons appris autre chose que
l'arrivée des passeports des Alliés sur
la quelle les plénipotentiaires ^{de France} se
préparaient à partir, pour le rendre
au lieu destiné aux Conférences
de la paix.

Je fais toujours des vœux pour la
conservation de M. d'Arg. Le Grand
Général, mais je les ay redoublés
depuis la nouvelle de l'attaque de
la maladie. Je peux assurer V. E.
qu'elle a véritablement touché

Mgr l'ambassadeur, qui prend une
part sincere a tout ce qui regarde
ce Seigneur, et toute la maison.
Je vous supplie de me croire avec
tout l'attachement et le respect
imaginable

Monseigneur

Les nouvelles de De votre Excellence
Russie ne font au. Le tres humble et tres
cune mention de obeissant serviteur
La maladie de M^r J. B. de Baluze
le G. General, ce qui me console
beaucoup.

a Son Excellence ⁶²

Monseigneur Le
Palatin de volhynie

a Leopold.

avarsouie le 28. mars
1697

Monseigneur

63

Je remercie tres humblement V.E.
de la lettre dont elle m'a honorée
par la dernière poste, j'avois déjà
appris par le bruit public, la
fin déplorable de la Confédération,
Dieu veuille mettre ordre à

un Inconvenient, qui semble faire
craindre des suites très fâcheuses.
Les nouvelles confirment la
prise d'un vaisseau de guerre
Espagnol, par ceux du Roy; Elles
disent qu'il y avoit dedans six
cent mille piastres contant, et
outre cela une quantité de Cacao.
Et qu'il estoit monté de 50. pie-
ces de canon de fonte. On dit
encore que en Jean Barth a
pris sur les costes Espagnoles
une vingtaine de vaisseaux

faire
lenses
les
lix
et
ao.
pie.
it

marchands, il y en a qui s'oustien-
nent, que c'est outre l'aperte de
22. navires que les armateurs
de Dunkerque ont faite. Ils venoient
d'Irlande en Ostende, ^{allant} en Ostende en
Irlande.

Le L'electeur de Brandebourg passa
par Danzig le 21. de ce mois ^{inconnu} pour
Cönigsberg, Estant suivi de ses
ministres, et d'une compagnie de ses
gardes; on dit que cette suite estoit
nombreuse, et que S.A.E. après avoir
de la ville de ne luy faire aucuns

honneurs, elle à esté obéi.

cur.^s Les plenipotentiaires françois
estoint desja partis, cela estant
ils doivent estre arrivez a Delf
à l'heure qu'il est.

J'ay appris avec beaucoup de plaisir
que S.^r d'Alger le Castellan de Craconie
le trouve en Estat de sortir, c'est
une marque que la sante' est bonne
J'en loue Dieu de tout mon coeur.

Je suis avec respect

Monsieur
De votre Excellence
on dit que l'on a mis
cette nuit le
ben au foye et obéissant serviteur
qu'on a mis ce qu'il C. de Baluze
ont fait ce couplet.

a Son Excellence ⁶⁵

Monseigneur Le Pa-
latine de Volhynie
a Leopold.

#

Monseigneur

74

66

2 jour. Kureln. 1697

La seule nouvelle qui merite
de estre mandée à vostre Excellen
ce est celle de la prise d'un bon
nombre de bastimens qui alloient
de Hollande en Flandre.
Les Plenipotentiaires de
France se preparoient à partir
dans peu de jour pour l'el
ville de Hollande, ou se feront

Les conférences de la paix
générale.

Je reçois mes lettres trop tard
pour y pouvoir répondre sur
le champ, je ne reçois la derni-
ère que V. E. m'a fait l'honneur
de m'écrire. Qu'àpres avoir
envoyé mes lettres, elle est
sans date; il est uay que
rien n'est si fâcheux que les
nouvelles qui courent, aussy
ne prétens je pas être respon-
sable de leur verité, il suffit

que je me donne l'honneur de
mander à V.E. ce que j'entens
dire, parcequ'elle m'a tesmoigné
le desirer, sans pourtant les
affirmer, et je luy avoue que
rien ne m'a tant surpris que
lors que la Reine m'a fait faire
des reproches sur le desistement
de ce Lelictour de Navarre au
sujet de la concurrence à la
Couronne, y adjoutant qu'elle
testimoit que je vous mandais
de telles nouvelles. V.E. sçait

tres bien, que ce qui se mande en
fait de ces choses la, quoy que pu-
blicq, ne seroit pas mandé, si on
ne le feroit ^{pas} ala discretion de
ceux auxquels on escrit. Il faut
que V. E. ayt en les raisons pour
pour m'exposer a une affaire, je
ne les examine pas, mais je la
suyve de croire, que jamais per-
sonne n'a eu moins de deman-
gaison que moy, de mander des
nouvelles, Il en court ^{cependant} assez que
lon affirme bien positivement
tant de Russie, que de Bruxelles,
et qui ressemblent a celle qui m'a fait le
mal,

mais je n'oserois m'indisposer à
vous les mander, Monseigneur,
de peur ~~qu'il ne tombe~~ encore
une fois dans l'inconvenient
que je n'aurois jamais prévu.
V. E. aura pu connoître par toute
ma conduite à son Esgard, que
je ne cede à personne en zèle
et en attachement pour elle, et
pour tout ce qui ny appartient,
j'espère qu'elle en sera encore
plus persuadée à l'avenir, puis
que cela ne m'empêchera pas
d'estre
Monseigneur

De V^{re} Excell^{te}
Et humble et très
obéissant serviteur
H. C. Baluze

4

A Son Excellence ⁶⁹

Monseigneur Le Comte Jablonowski
Palatin de Volhynie.

A Leopold

avarois le 9. avril
1697

Monsieur

102

70

La lettre dont V. R. m'a honoré me
persuade d'autant plus facilement
quelle est conçue en des termes —
plaines de bonté pour moy, Et que
je suis très disposé à me flatter
là-dessus, comme sur une chose que
j'estime et que je chers infiniment.

J'ay rendu à son adresse la petite
que V.R. m'a adressée, et je ^{me} sens
pas de joye d'apprendre, que euss
Le Grand General et toute son Illus.
tre maison se porte bien. Je voudrois
pouvoir mander à V.R. une nouvelle
qui luy eust fait autant de plaisir
que celle la m'en fait, mais nous n'en
avons point du tout. Les Pleni-
potentiaires n'estoient pas encore
arrivés à Sclaf, ou du moins n'en avoit
on pas eu de nouvelle de cet endroit
là. Je me resjouis de ce que vos
meschans voisins vous recherchent

de paix, ou pour mieux dire La Reine.
Bleue, elle sera en estat de decider
Bientost sur tout ce quelle voudra.
Dieu veuille quelle le donne un mais-
tre tel que l'estat present de ses —
affaires le demande, et que l'election
se passe tranquillement.

Soyez persuadez, si'il vous plait, que je
ne suis pas le seul qui aye de l'attachement
pour votre personne et pour
votre maison, et que je suis avec
respect

Vostre seigneur

De vostre Excellence
Le tres humble et tres
obeissant serviteur
L.C. de Baluze

103
à Son Excellence

72

Monseigneur Le Palatin
de Volhynie

à Léopol.

aversonie le 18. avril ¹⁶⁹⁵
1694

Monseigneur

73

La plus grande des nouvelles d'aujourd'hui
est l'arrivée des plenipotentiaires de
France à Delff, et le desir qui paroît
en Angleterre et en Hollande, d'avoir la
paix on peut joindre à cela les apparen-
ces assez belles qu'elle pourroit con-
clure, puis que les mediateurs et les

parties semblent concourir sincèrement
à une bonne fin de cette grande negotia-
tion. Si on en croit une feuille de nou-
velles venue de Paris, on commence à
expédier plus de passeports en France
que par le passé, Et on voit des vaisseaux
Hollandois à Bourdeaux et à Roïen.
La mesme feuille porte ^{encore} que les huit
articles préliminaires dont on a cy
devant publié la certitude, avec tant
d'exageration, sont faux, et principa-
lement la restitution de Strasbourg
et la reconnaissance de la Prusse
à l'Orange sans aucune exception.
Les troupes commencent à se mettre
en mouvement, Et on assure que le
Roy sera fort par tout.

On fait a Brest vn armement de 5.
vaisseaux de guerre, de 4 brulots, et de
deux galliotes a bombes, et on y trauiue
en grande diligence, aussy bien qu'à vn
autre pareil a Rochefort, Le premier se-
ra commande' par m^r. le marquis de
Nesmond, et le second par m^r. de la
moignon.

Voilà tout ce que je scay de nouuelles
es frangeres, V.R. En scaura plus que
moy de celles du dedans, c'est pourquoy je
n'auray point l'honneur de luy en man-
der. Je suis avec respect

Monseigneur

De v^{re} excellence
Le tres humble et tres
obeissant seruiteur
J.C. de Baluze

a son Excellence 75

Monseigneur Le Palatin
de volhynie
a Leopold

avarsonie le 2^e may 1697.

708

Monsieur

76

Je suis tres obligé a l'honneur qu'il
vous plaist de me faire, de me mander
que les Conferences pour l'ajustement
de la Confédération devoient commencer
des le lendemain, parce que je prens
toute la part que je dois a la tran-
quillité de la Republique, Dieu veuille
luy donner un Roy tel qu'il le luy feroit.

Puis que V. L. fait estat de venir
Bientost a varsovie, je croy que cette
lettre sera la dernière que je me donne:
ray l'honneur de Luy escrire.

Les nouvelles de France sont si peu
de chose encore, qu'à peine en mande
t'on quelqu'une; en Jean Beart est
chef d'ès cadre des puis peu. on assure
re que en le mareschal de latina
commandera une bonne armée sur la
mo zelle, nous aurons bientost ce qui
le fera, on se fera le fort de la guerre,
et ce que produiront les conférences
de la paix. voicy le mois dans lequel

on à accoustumé d'entrer en campagne.

Je suis toujours avec attachement
et respect

Monseigneur

on a appris qu'entre de votre Excellence
les batimens que les
armateurs françois Letres humble et tres
ont amenez dans obeissant leniteur
les ports de Bretagne
pris de la flotte de Bilbao C. de Bahure
il en est encore arrive
deux armorlais. la neutralite pour la Cata-
logne

na pas reussy, et en le Duc de vendôme
doibt suivre dans peu de jours les Equi
pages, qu'il a fait partir a l'auancee.
les dernieres lettres venues a Paris de
Brest portent qu'à pres^{ent} l'armement de
5. vais^{seaux} que le marg^{is} de nesmond doit comman
der, sera sorti en mer, on en armera encore
7. autres outre les trois qu'on arme aho.
chefort
on escrit aussy de Dunkerque qu'on y a
receu ordre d'équiper tous les vaisseaux de
guerre qui y sont. ces differents armements
donneront de l'inquietude, et de l'occupa
tion aux Escadres ennemies.

137
à Son Excellence

78

Monseigneur Le Palatin de
Volhynie.

à Leopold.

3.IX.1699 - 1.X.1699

4 месяц

79 - 89

a varsovie le 3^e 7^{bre} 1699

Monsieur

79

Les differents entre Le Danneemark
et Le Holsteins n'ayant pu estre
ajustes a Hambourg, Il pourroit
bien estre cause de quelque rup:
ture entre Le Danneemark, et le
Roy de Suede, qui n'abandonnera point
Le Duc de Holstein son beaufrere,
Ce prince est generalissime

des armées de Suède qui font en
Allemagne, Et c'est apparemment
en cette qualité qu'il a fait passer
un regiment de vris mar dans le
Holstein.

L'affaire du neuuiesme Electorat
n'est point terminée, et elle pour-
roit bien causer aussy quelques
troubles dans l'Allemagne.

Vostre Excellence aura veu (peut
estre dans la gazette, que la land-
grave de Hesse Darmstadt en est
venu aux mains avec vn comte
de l'empire, et que les gens de ce
dernier ont beaucoup souffert
aussy bien qu'une Compagnie que

M. Electeur Palatin Luy auois
enuoyé pour secours.

On ne dit rien de France, la tran-
quillité et la paix y regnent.

M^{gr}. Le Grand General me nera
à V. E. la personne que je luy ay
présentée suivant les ordres, Il

est plein de bonne volonté, et
dans une entière disposition
de plaire à votre Excellence par

par son assiduité, ~~et~~ par sa fide-
lité et par tout ce que son
devoir pourra demander de luy.

Je suis avec tout le respect
imaginable

Monsieur

De votre Excellence
La très humble et très
obéissant serviteur
J. C. de Salazar

a Son Excellence 81

Monseigneur Le Palatin
de Russie.

a Leopold. 24

avarsouie le 6e 76r, 699
87

monseigneur

82

Le porteur de la presente lettre ayant
esté agréé par M^r le Grand Gene-
ral, n'auroit pas besoin d'autre
recommandation que celle la, cepen-
dant comme M^r me prie de Luy
donner un petit mot pour votre
excellence je Le Luy donne pour
Luy servir d'entrée auprès d'elle.
Il me paraît avoir une vint

bb

ble passion de luy plaire, Et cela
me donne lieu de croire quil
pourra meriter lhonneur de
laprobation; Je vous lade mande
chons eigneur, pour luy et
pour moy, vous assurant que
personne au monde nest avec
plus dattachement et de respect
que moy

Monsieur

De votre Excellence

Le tres humble

Et tres obeissant

Serviteur

L. de Baluze

a Son Excellence

83

Monsieur Le Comte
Jablonski Palatin de
Russie.

a Leopold.

avarsouie le 24^e. 7^{bre}. 1699

Monseigneur

84

On fait courir icy le bruit de l'évacuation de Cambric, mais je ne la croiray que lors que je l'apprendray de votre Excellence.

Le Roy de Dannemarck est mort le 4^e de ce mois après une assez longue maladie. Le nouveau Roy n'estant âgé que de 28. ans on ne sçait point encore s'il sera porté au repos que le Roy son pere, et s'il n'entreprendra rien contre eu. Le Duc de Holstein, capendant toutes les principales puissances de l'Europe paroissent vouloir empêcher que

cela naît des suites, et s'employent pour
maintenir la tranquillité en ces quartiers
là.
M^r. Bouchervat Chancelier de France est
mort le 2. de ce mois, il est né l'année
1616. le 20^e aoust. Le bruit public estoit à
Paris que M^r. de Pontchartrain luy suc-
cedera, et a l'égard de la charge de control-
leur General des finances, on parle de
plusieurs personnes; on sera esclaircy
sur tout cela la semaine prochaine, ces
grands emplois ne pouvant demeurer
longtemps vacants.
M^{de}. la marquise de Bethune me
charge d'affaires d'E. des a. tendre, elle
estoit sur son depart pour aller à S^{te}.
Le Roy estoit aussy sur le point d'aller
à Fontainebleau.

Je me recommande a la continuation
de l'honneur de vos bonnes graces, vous
assurant que je fais avec beau coup
d'attachement et de respect

Monsieur

De votre Excellence

Le tres humble et tres
obeissant serviteur
Le de Baluze

7

a son Excellence

86

Monsieur le Palatin —
de Russie.

a Leopold.

avarsonie le 1^{er} 8^{bre} 99.

Monseigneur

88
87

Les Regiments que en le Duc de
Holstein a fait passer des places
de Suede dans les Estats, et les
fortifications aux quelles il fait
travailler, donnent de l'ombrage a
la Cour de Copenhague, et meme
a celle de Berlin, on croit cepen-
dant que le nouveau Roy de Dan-
nemarck ne fera presentement
aucun mouvement pour troubler
ces ouvrages.

old

Le Roy d'Angleterre chape à
Loo avec eu le Duc de Zell, et il
semble qu'il doive repasser bientôt
en Angleterre.

On dit que l'archevêque Polonois a
fait chanter la messe solennelle
ment à Dresden avec la présence
non seulement des gardes sous les
armes pour empêcher quelque
émeute populaire: on dit que la
Reyne y a assisté.

La charge de chancelier de France
vacante par la mort de M. de Bou
cheat a été donnée au de Pont
chartrain, et celle de Contrôleur
Général des finances à M. de
Chamillier Intendant des mêmes
finances.

On me mande de Paris qu'il 'en est
 parti un maistre adancer nomme
 Potier, pour venir en pologne, ou il
 travaillera a faire des ballets d'opera
 en ~~fran~~fran et y fait une troupe de
 comediens et de chanteuses pour
 les amener icy, amoins qu'ils ne
 s'arrestent en saxe auparavant.
 Je suis avec respect

Monseigneur De votre Excellence

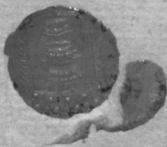
Le tres humble et
 tres obeissant servi-
 teur
 J. G. de Bahlze

a Son Excellence

89

Monseigneur Le Pala-
tin de Russe.

a Leopold.



22. vii. 1700 - vii

5 months

90-102

a varsauië le 22^{me}
Juillet 1700.

Monsieur

90

Je n'ay point eu de lettres encore par
cet ordinaire, c'est pourquoy je ne pour
ray rien mander à vostre Excellence
de bien positif; quelques personnes m'ont
dit quel est venu nouvelle que les deux
armées qui se trouvoient dans le Holst.
sein estoient en presence, cela s'accor
deroit peu avec la lettre dont j'ay en
voyé une copie à V. R. il est uay que
les choses pourroient auoir changé.

cc.

3
M. le G. mareschal de Lituanie est
arrivé icy depuis aanthyer au soir.
Il avoit appris à vienne que M. de
Vaudemont gouverneur des milanois
avoit esté arresté, et il a oüy dire
à Olau qu'il avoit esté exécuté, c'est
ce qui se dit icy presentement, qu'il
a eu ordre de se rendre à madrid, et
qu'il ^{par} a esté exécuté.

Le mariage de madelle la chanceliere est
toujours fixé au 8^e aoust, bien des amis
l'y trouveront venant d'assez loing en
le G. tresorier de Lituanie à des relais
depuis Grodno jusqu'icy, pour venir en
diligence, et retourner aultors après
la noce, ou les affaires et celles de la

maison le de mandent. Madame la mar-
 chale m'a fait l'honneur de me dire aujour-
 d'huy, que M. le marquis son frere ayné
 pourroit bien y venir, et M. le Comte aussy.
 Les pere que vos Excellences y viendront
 aussy Bientost, et que j'auray l'honneur
 de les aller. de la constante et du
 respect avec les quels je suis

Monseigneur

De votre Excellence

Madame la marquise Le tres humble et tres
 de Bethune me cher. obéissant serviteur.
 Je d'aller vos Exal. L. de Baluze
 lences de la tendresse.

Je vous la libere de présenter mes
 respects à Madame la Palatine, et de recommander

à v. r. la lettre cy jointe pour cigr le g. gene.
ral.

à varsaïie le 22. Juillet

1700.

92

J'ay receu, monseigneur, la lettre que vous
m'aues fait l'honneur de m'écrire le 14. de ce
mois, et les marques que vostre Excellence
me donne de sa confiance, je n'en abuse ray
pas, et c'est dequoy elle peut s'asseurer. Je
ne scaurois estre fâché de la resolution qu'elle
prend, mais j'apprens avec une veritable peine
celle de ne point venir à Varsaïie pour les
noces de madelle la chancelliere; si je pouois
quelque chose sur l'esprit de V. E. je la supplie-
rois de ne point donner ce chagrin à madelle la
chancelliere, qui seroit des plus sensibles pour
elle; elle ne vous le pardonneroit jamais, et
d'autant moins que vous pourriez fort bien donner
tout le mois d'aoust, au voyage de Varsaïie,
et auoir assez de temps pour vous preparer à
faire le voyage que vous meditez.

Je répons aux points de la lettre de V. E. En la
meilleure forme que je peux, En luy disant
1^o. Les ducats espèce estoient autrefois bons & portés,
ils ont esté depuis sur un pied à y perdre, ainsi
je croy que ce ne seroit pas un trop bon party apren-
dre que celui ^{de se porter} ~~de se porter~~, je m'informeray cependant la des-
sus.

de quelques personnes arrivées nouvellement
de sur les lieux et j'espère de dire à V.E. avant
2^{de} de finir cette lettre quelque chose de positif.
M. Heliçant est enuie et toujours banquier
je me donneray l'honneur de vous donner une
lettre pour luy, ou de ~~luy~~ ^{vous} l'envoyer telle qu'elle
la desirera.

3^{tie} Quoy que l'on sache qui l'on est, on n'a pas be-
soin d'un gros equipage lors qu'on est incogni-
to, ainsy V.E. peut se charger de moins de
monde quelle pourra, puis quelle trouvera
sur les lieux des pages et des laquais ^{et tous} tant
quelle voudra, les quels elle congédiera lors qu'elle
sera sur le point de revenir en son pays,
Mad^e la marquise vous donnera l'adresse et
sur toutes choses, de tres bons conseils.

4^{te} Je luy feray sçavoir ce que V.E. desire quelle
sache.

5^{te} Je suis persuadé, Monseigneur, que vous serez
tres bien reçu, et que l'incognito pourra même
contribuer à vous faire une réception plus agrea-
ble et distinguée. les affaires de l'Élection ne
vous nuiront en rien, tout cela estant passé.
M^l l'abbé de Polignac n'est pas encore à la cour,

mais quand il y seroit, V.R. verroit qu'il en
useroit tres bien à son égard, je croy même ^{devoir} dire
à V.R. quelle ne peut faire mieux que de mar
quer de l'estime pour la personne, lors quelle sera
à la cour, et quelle trouvera occasion de parler
de luy et des affaires de l'ellection, disant
plustost du bien de luy que du mal, elle scaura
bien trouver les moyens d'accorder ^{cela avec}
ce quelle croira de voir à sa justification, ^{et pourra tout}
^{reposer sur son} attachement pour la maison Royale, laquelle croi
roit juste ayant l'honneur d'appartenir
à la Reyne, et sur le peu de ménageement que
plusieurs seigns ^{et mes} d'aparty de ce gr le prince
de conty, ont eu pour la maison. Je supplie
V.R. de s'en tenir à ce conseil que je croy tres
bon, convenable à ces Interests: J'ose même
vous supplier, monseigneur, de ne s'en laisser
détourner par aucun conseil contraire, V.R.
conservera par ce moyen toute la cour pour
luy, Et donnera vne opinion telle quelle me
rita, de la prudence, de son bon esprit, et de
la moderation: elle scaura bien en même temps
~~se~~ racommoder tout pour l'aüenir, pour peu quelle
desire le bien establir dans l'esprit du Roy et

de toute la Cour.

6^o Madame la marquise informera V.R. pleinement
sur toutes choses, tant sur les personnes aux quelle
Elle devra s'adresser pour ce qui regardera ^{les affaires de} la Cour,
que sur celles qui regarderont les Interets
domestiques, étant très capable de nous donner
les meilleurs adresses, Et d'autant plus qu'en
regardant avec des yeux et avec un cœur de
mere, Elle ^{envisagera} ~~veut~~ à votre honneur Et à vos
Interets comme les siens propres.

7^o Je ne croy pas qu'il y ayt rien à augmenter à
l'équipage que V.R. veut mener avec Elle, mais
que les chevaux de la calèche soient bons et
jolis.

8^{uo} Comme les Informations sont toujours meilleu-
res sur les lieux, que celles que l'on pourroit
devenir de loin, je prends la liberté de remettre
V.R. à Madame la marquise, dont je connois le Cou-
pour ce qui luy appartient, je croy que le party
de l'incognito sera bon, on n'en est pas moins
bien reçu, ny avec moins de distinction, et
on en fait moins de dépence, et on évite de
ceremonies qui chagrinent quelque fois. Je croy
aussy que V.R. fera bien de faire ^{me} connoissance avec
M^{le} le Marquis de Torcy ^{mi-moy et} le créancier d'estat des pays

Est étrangers, quelle trouuerra tres honeste.
 Les tapis de Turquie tels que j'ay en l'honneur
 de vous les despeindre, c'est adire avec de l'or
 et de la soye, Et des plus amples, feront plaisir
 à mad.^e la marquise; je ne scay ce qui seroit
 propre à porter en ce pays là, a moins que
 ce fussent de belles marches zibelines pour
 faire des manchons et des palatines, et
 belles turquoises.

Je sçay monseigneur, que V.^{re} recevra bien
 ce que je viens de luy dire comme venant d'une
 personne sincerement attachée à tout ses
 véritables Interets, et qui ne desire rien
 tant que de la voir revenir pleine de satisfaction,
 Et emportant avec elle l'estime de
 nostre grand monarque. Et celle de toute la
 Cour. Je la prie encore de faire quelque reflexion
 sur l'art de cinquieme, que je crois
 essentiel, et de bruler ma lettre, après l'avoir
 lue.

Personne ~~est~~ avec un plus véritable
 attachement que moy

monseigneur

ne seroit il pas a propos de vostre tres humble
 prier mad.^e la marquise de Et tres obeissant
 songer a un logement, a un ca seruitour.
 nede, et aux ustencilles, meubles &c. Elle pourra bien luy

un Excellence chez elle. on y ferait tres honnestement et commodement

M^r. de la chauuilliere gentilhomme françois.
qui a esté en sued avec d^u de Betune & l^{ui}
a conduit son corps à S^{elles}, me charge d'asseurer
vos Excellences de ses respects, il m'a dit que
les ducats se changent à paris à sept francs et
à 75 trois sols comme M^r. de vigne en a change
cela estant je croy qu'il ne seroit pas mauvais de
payer.

95 / a Son Excellence

95

Monseigneur Le Palatin
de Russie Barossa —
Le Duc.

a Léopol

200

200

400

430

300

300

300

600

300

360

3160

62

29. Juillet 1700. 96

J'ay accusé la réception, en vosseigneur
de la Lettre dont vous m'avez honoré
la semaine passée et j'y ay répondu
amplement et de l'abondance de mon
cœur sur ce qui regarde l'importante
affaire de votre voyage de Rome, et
comme celle que je reçois aujourd'huy
de la part de votre Excellence, m'en
donne de luy envoyer le petit mémoi-
re quelle a désiré de moy, j'ay l'honneur
de luy dire quelle doit l'avoir receu-
hier ou avant hier, et de la supplier
encore de ne pas négliger son article
que j'ay trouvé à propos de luy mar-
quer comme essentiel: la personne
qu'il regarde ne pourra pas contribuer
peu à sa satisfaction quoy quelle ne
se trouve pas sur les lieux, et je
luy Escrirois là dessus si je l'avois
les sentimens de M. L. et si je pouvois
malheur de l'exécution de ce que

j'ay eu l'honneur de luy conseiller.
les pere toujours que j'auray l'honneur
de voir encore icy V.E. à la noce de
mad^{elle} la chanceliere, on vient de me
dire que M. le G. tresorier de Lituanie
est arrivé, cela estant la noce se
fera sans retardement au moins que
l'on conuienne de faire le mariage le
mardy au lieu du dimanche a cause de
la vigile de St. Laurent. Je ne sçay
même si cette lettre cy trouuerra
V.E.^{ces} encore à Leopol. J'ay receu une
lettre de mad^e la palatine qui attendoit
le retour de V.E. le soir du depart de
la lettre.

Je n'ay eu aucunes lettres ny nouvelles
estrangeres, de quoy je suis bien fâché
parceque cela me prine du plaisir
de luy mander des nouvelles. on
dit toujours l'arrest et l'exécution
dans la prison de M^r de Vaudemont
Gouverneur du milanois.

97 26

Voicy Monsieur, une lettre que Madame
La Marquise de Bethune m'a adressée pour
vous, elle vous prie apparemment de pla-
cer auprès de vous un jeune gentilhomme
bien fait, très sage, et qui à beaucoup de
mérite et de bonnes qualités, Il sçait
entr'autres choses les mathématiques et
les fortifications parfaitement; Il est
outre cela fils d'une voisine, et bon-
ne amie de Madame Despoilles qui la luy a for-
mément recommandée, je veux dire à Madame La mar-
quise, à la quelle V.E. feroit un véritable
et agréable plaisir en faisant à ce gentilhomme
la grâce quelle vous demande pour luy, et
même en luy envoyant une centaine
d'écus pour faire son voyage, Madame La
mère n'estant pas riche, ^{autre que} cela seroit très
honneste. Et marqueroit bien l'envie quel-
qu'un ^{pourroit} de luy faire plaisir. J'ay eu l'honneur
de luy mander le voyage que vous méditez
de faire à Rome, je supplie cependant V.E.
de me donner une prompte réponse ^à la
lettre cy jointe, et sur ce que j'ay l'hon-

neur de luy mander au sujet de ce jeune
gentil homme, je manderay cependant que
je vous l'ay demandé; et je confirmeray la
resolution que vous faites de partir d'au-
tost pour voir cette ville capitale de la
chrestienté. je luy feray sçavoir aussy
que V. R. a envie de luy faire present de
deux beaux tapis de table de Turquie
or et Loye.

Je suis avec attachement et respect
vostre humble, de Votre Excellence
Le tres humble et tres obéissant serviteur

1700.

98

J'ay dit, monsieur, à M^{re} Loupia le cadet
la proposition qui vous a esté faite en dernier lieu,
il m'a paru estonné d'abord de cet incident dans une
affaire qu'il croyoit terminée, mais apres que je luy
ay eu expliqué la chose, il m'a respondu qu'un
marchand ne pouvant se dispenser de payer regulie
rement une lettre de change qu'il aura donnée,
estoit obligé de prendre les seuretez: qu'il est
persuadé que la personne qui fait la dernière
offre, demandera les seuretez en consommant
l'affaire, et que cela supposé, il pourra faire ce
qu'un autre feroit. Quant aux cinquante Riddalla,
il en passera par ce qu'il plaira à votre Excellence
ne luy ayant demandé que la preference, et n'estant
pas d'honneur de rompre une affaire qu'il a l'hon
neur de faire avec V.E. pour une bagatelle. J'atten
dray demain ses ordres, et je la supplie d'estre
persuadée de mon respectueux attachement, et
de la verité avec laquelle je suis, monsieur,
vostre tres humble et tres obéissant serviteur
La ville de St. Laurent au 25. J.C. de Bahuzé

1700

99

Je me donne l'honneur, Monsieur, d'écrire à
votre Excellence à la hâte, ne me trouvant pas
chez moy; cela sera cause que je ne pourray pas
luy communiquer des copies de nouvelles amor on
di naire.

L'armée de France a décampé le 12 cela s'est fait
avec beaucoup d'ordre, en sorte que les ennemis n'ont
pas osé se présenter à elle. Ils n'ont sçu que le
lendemain sur des hauteurs logio. Entre deux
M^{rs} de Catinat & d'Anica seul avec un officier seu-
lement pour les reconnoître, et il fut blessé
d'un coup de carabine qui fut tiré sur eux, la
blessure est légère, elle a touché le bras, et des-
chiré le justaucorps à l'endroit du coeur. Ce
dés-campement a esté fait à la requisiion des
venitiens qui l'ont intimé aux Generaux des
deux armées, et pour preuve de cela, la republi-
que a envoyé un Courier à son amb^{re} à Vienne,
ou l'on disoit, que ce ministre devoit se plaindre

a l'emp.^{re} de ce que l'armée de France et d'Espagne
estant sortie de ses estats, celle de l'emp.^{re}
ne faisoit aucun mouvement pour en sortir
aussy, Et quelle apprenoit avec estonnement
que le P. Eugene avoit dessein de l'establi-
r dans le Breffan, a quoy elle estoit resoluë de
opposer de tout son pouvoir. En de villeroy
a fait fourrager un lieu nommé Ciudad, plus
proche du camp ennemy que du sien, sans que
les Imperiaux ayent fait le moindre mouvement
pour Empescher cette affaire, qui leur estoit d'une
grande consequence, Et les premiers ont ren-
tres dans leur camp avec 3500. brouffes de
foin, Et cent mille sacs de grain sans compter
beaucoup d'autre qu'on a trouvé dans le dit
lieu de Ciudad. On a voit avant cela destruit
plusieurs magazins Imperiaux, ce qui a beau-
coup Incommode leur camp: M. de Naubonne a
esté battu plusieurs fois, Et M. de Pracontal
avoit nouvellement battu un party allemand

on pretend qu'ils sont fort embarrasés du party
 qu'ils ont à prendre, et que le decampement des
 françois n'a pas mis leur camp plus à son aise.
 Je n'ay pas le temps de mander à V^{re} les des tails
 de toutes les actions, mais je dois luy dire que
 celle du passage de l'Adda qui a fait tant de
 bruit icy s'est terminée à la prise d'un équipage
 Espagnol et de la mort de trois cavaliers, après
 quoy les 500. chevaux allemands sont retournés
 dans leur camp, les Espagnols estant retirés.
 Le Duc de Tesse a pris tous les postes principaux
 de Mantouan et s'est saisi de Bazzolo place
 appartenante au Prince Souverain de même
 nom, et d'une grande importance, puis que les
 ennemis avoient dessein de s'en saisir pour
 ôter aux françois la communication du Mantouan
 avec le Cremonois, ce qui les auroit deau
 coup incommodé. On marque que les troupes es
 pagnoles ne pouvoient y arriver que la fin du
 mois present de 10^{bre} et que le Roy F. C. faisoit
 marcher un renfort de 10^m hommes, et qu'il y en

auvoit outre cela ^m 20. autres pour entrer en Italie
en cas de besoin. Un des Generaux de l'artillerie
Espagnole nommé Colmenero se trouvoit actuelle-
ment a la teste de ^m 7. Bergamasques qui ont été
mandé son assistance, et l'ave de garder fidelle-
ment contre les Imperiaux toutes les vallées de
puis Bergame jus qu'au lac de come. Le pont de S.
Martin et la premiere teste qu'ils occupent
Le Duc del Ferro est d'ailleurs sur les bords de
l'Adda avec 2000. chevaux, et plus d'infanterie qu'il
ne lui en faut. Les Galeres qui ont mené les Esqui-
pages de la Reine d'Espagne a Barcelone, de vint embar-
quer des troupes pour Naples ou avec celles qu'on
y a envoyées de Milan, celles qu'on y a levées, et ce
que de la C. de Stris y a porté. On formera un
corps de huit mille hommes de pied et de deux
mille chevaux. Voyez Monseigneur ce que le
temps me permet de dire a V. R. a quoy j'ajou-
teray que ce le maréchal de Villeroi a dit que
malgré le decampement la Campagne n'estoit
pas encore finie, et que les troupes Imperiales
de Chiari se estoient revoltées on courroit
les adoucir et on alloit mettre en gage pour cela
tout ce que la G. Generalité pourroit avoir de plus
eux. Je fais avec respect Monseigneur de V.
tres humble et tres obéissant serviteur.

Je presente mes très humbles respects a V. R. c'est la Paix

à Son Excellence 101

Monsieur le Palatin et
général de Russie.

à Leopold.



Je crois que ie ne feray pas vn deplaisir a son Excell.^{ce} luy 102
faisant part des nouuelles que M. De Batuzge m'a mandé cet ordinaire
de Varsovie. On mande de Rome que le Pape a promis l'investi-
ture des Royaumes de Naples et de Sicile au Roy d'Espagne, et
on espere que la chose sera bientot expediee.

Nos troupes sont entrees dans Montone, la Mirandole et Castiglione
et il ne paroist pas qu'il y ait vn seul Prince en Italie qui soit resolu
de prendre le party de l'Empereur, le Pape la Republique de Venise
et plusieurs autres princes souhaitent de demeurer neutres, ainsi il
ne paroist pas probable que l'Empereur puisse reussir en ce pays la
d'autant plus que l'on sçait certainement, qu'il ny a dans le tyrol ny
assez de viures, ny assez de fourrages pour les troupes qu'on a resolu de
faire passer, et il est bien tard pour y apporter du remede.

Nos affaires vont a merueille en allemagne cinq Cercles de
Baviere de franconie, Swabe haut et bas Rhin se sont declarez
nettement de vouloir observer la neutralite, ils s'arment pour
ne estre point forces a changer de resolution et M. de Baviere
avec 20000 hommes de ses propres troupes se mettra a leur teste.
Les Cercles de la haute et basse Saxe et de Vestphalie sont
partagez mais nous y auons vn grand nombre d'amys, ainsi on peut
compter que l'Empereur ne rompra point avec la France.

Les hollandois quoy qu'ils ayent faits connoistre leur mauuaise
et Insolence par les iniustes demandes qu'ils ont faits, sont fort
embarrassez car iusqu'a present le parlement d'Angleterre ne veut
donner de l'argent que pour l'armement de mer, et rien pour la
terre, refusant absolument la leuee de nouvelles troupes, et ainsi
tout le poids de la guerre tomberoit sur les hollandois dont la

Commerce seroit perdu s'il est vray, comme plusieurs lettres
le portent que le 10. de Mars le Roy de Portugal avoit
signé avec les deux Roys une ligue offensive et defensive
avec assurance de fermer ses ports aux Navires Anglois
et hollandois; cette nouvelle dans toute son estendue me
paroit si importante, que ie ne veus pas l'assurer que ie n'en
aye receu la confirmation; les lettres qui viennent d'arriver de
hollande l'apporment, ainsi il y a tout lieu de bien esperer de
nos affaires,

14.II. 1701 - 29.XII. 1701

18 мессиб

103 - 154

Monseigneur

114
103

14/2 1701

J'ay receu La lettre dont Votre Excellence
ce m'a honnore le 16. de ce mois avec
une pour mad^e la marquise de Bethune
qui partira demain. Elle me rend jus-
tice en croyant que je n'aurois pas
manqué de me donner L'honneur de
Luy escrire, si j'aurois seen son heureux
retour, je crois avoir reparé cela il
il a huit jours... L'éclaircissement que
Lh.

V. E. à la bonté de me donner sur ce que
j'avois pris la liberté de mander à M^{de}
La palatine, me fait un véritable plaisir
me tirant de la peine que me faisoient
des discours contraires à mes souhaits,
je prendray soin de les rectifier autant
qu'il me sera possible.

Je feray sçavoir à M^r. charpentier
l'intention de V. E. au sujet des glaces
qu'elle desireroit pour l'estoffe ^{de} paville
à celle que M^{de}. la marquise a en d'elle
apparis, afin que L^e. puisse prendre
là dessus ses mesures avant l'ouverture
de la mer. J'assure^{ray} aussy L^e. que

quede la Palatine luy a écrit plusieurs
fois de la boutique. Il faut que ses lettres
ayent esté perduës, puis quelle n'en a
receüe qu'une par cuad Weis rencon
trée à chalons.

Le Lennoyé de France par bit d'icy
il y a aujourd'huy huit jours pour
suivre le Roy à Bierse on fait courir
le bruit icy que S. M^{te} veniendra
dans peu de jours à varsanie. Il en
court encore un autre qui est que
la paix est fait avec la Suede; ce der
nier n'est pourtant qu'une contumace
tion de celui qui courroit icy sur le même

1
sujet, avant le départ du Roy Il est prout
estre fondé sur la bonne intention
de Sa Majesté de la faire, je suis persuadé
qu'il ne tiendra pas aux vains
Et à l'application de M^{le} le Marquis
du Beron, et de M^{le} le Comte de
Guiscard amb^{re} auprès du Roy de lude
que cette paix ne se fasse.

Le Roy en aucune nouvelle est vengem
par cet ordinaire, mais celle de ce
Royaume font apprehender quelque
mouvements du dedans. Dieu veuille
nous donner une parfaite tranquillité,
mais si par hazard il arrivoit quelque cho
se, je me recommande à la protection
de Votre Excellence à laquelle
je suis
vostre humble et très
obéissant serviteur
Lc. de Salazar

à Monsieur le Comte de Guiscard
qui est en France, le Marquis de Beron et
le Comte de Guiscard, et en l'absence
de l'un d'eux, le Comte de Guiscard et
le Marquis de Beron.

Monseigneur

F
105

1872 1701

Vostre Excellence m'a non seulement
honoré beaucoup par la lettre du
9^e fevrier, mais elle m'a encore fait
un sensible plaisir de me faire savoir
et son heureuse arrivée et l'accouchement
de mad^e Lippolaine; Dieu veuille
conserver vos excellences dans une
parfaite sante, et augmenter leur

V. K.

satisfaction jusqu'au point qu'elle
la leur souhaite. Je m'intéresse trop
véritablement à tout ce qui les regarde
pour n'avoir pas esté alarmé et mor-
tifié des choses qu'on adites icy, que
les gens de V.R. se sont plaint du traite-
ment qu'elle a receu en France, accom-
pagnant cela de paroles qui marquoient
assez leur mécontentement. D'autres
personnes ont voulu publier qu'elle
auroit voulu faire quelques propositions
et qu'elles n'auront pas esté bien
receues, V.R. m'ayant fait l'honneur
de me témoigner assez de confiance

comme à une personne qui a beau
coup d'attachement pour elle, voudra
Bien luy plaire & méclaircir l'adesus
par la première occasion sure qui
se présentera, je luy en seray très
obligé, jeus l'honneur d'écrire l'adesus
la semaine passée à Madame la Pala
tine, que je félicite très humblement
et de tout mon cœur, ainsi Bien que
P. R. Mad.

Trouver bon dit vous plaît et hon
neur, que je vous remette aux nou
velles que j'ay l'honneur de demander
au Sr. le G. General puis que vous

vous vous trouvez en même lieu.

M^r. Duttron part aujourd'huy pour
suivre la Cour qui partit aiant
hier, il m'a paru tres sensible à l'hon
neur de votre souvenir. Il accepte
le party que V^r. luy propose, mais
il voudroit sçavoir de combien est
la somme qu'elle doit à Paris pour
prendre les mesures et donner les
ordres pour son payement à Paris
En receuant icy, quant a moy je ne
pourrais servir V^r. que de celle de
400. Risdalles dont ie pens avoir
besoin presentement icy.

Je suis avec respect

Vostre humble
Monseigneur
ce 18^e fevrier 1701.

De votre Excellence
Le tres humble et tres
obéissant serviteur J. C. De Paluz

a Son Excellence ¹⁰⁴

Monseigneur Le Comte Sabin
nowski Palatin et General
de Russie.

a Leopold

Monseigneur

4
108

3/3 1701

J'ay recen la lettre dont vous m'aues
honore le 23^e d'au mois passé. V.R.
aura desjà sceu que j'elles quelle a
eu la bonté de m'adresser depuis son
arriuée m'ont esté bien rendiues,
Il ne faut pas quelle s'embarasse beau
coup de ce qui a esté dit au sujet
des propositions, c'est une chose
ll

ordinaire aux hommes de parler et
de dire souvent des autres ~~de~~ qu'ils
ne croient pas.

Quant aux dettes que V. E. aient
payer à Paris; il y a apparence
que le Roy arrivera à Varsavie dans
la semaine prochaine, et que M.^r
Guttenon sera de retour auſſy peu
de jours apres, en ce cas la l'affaire
pourroit se faire sur le champ, et
moyennant que l'argent de V. E. se
trouvat icy tout prest à contev.
J'écriray cependant a M.^r L'envoyé

et ils
ladessus afin que si le retour de la
cour et le sien n'estoit pas si proches
je puisse recevoir les ordres pour le
payement des dites sommes a paris.
Je remercie V.R. tres humblement de
la bonne nouvelle qu'elle m'a fait
l'honneur de me mander de la parfaite
santé de madame la Palatine et de
madelle la nouvelle née. Trouves bon
si vous plaist, monseigneur que je
l'apporte icy de mes tres humbles
respects, ausy bien que de la part
que je prens a ses heureuses couches.

17.8. trouuerra cy joint vne petite feuille
de nouvelles; La garette de hollande du 17.
dit que ~~entre~~ les Estats ayant rappellé
les troupes qu'ils auoient dans les places
du Roy Catholique En flandre, En auoient
donné auis au Electeur de Baviere, le
priant de leur laisser la liberté de retour
ner chez eux, sur quoy S.M.C. auoit envoyé
en france pour scauoir l'intention du Roy
sur cette affaire, et ayant receu l'a
gréement pour laisser sortir les dites trou
pes hollandoises, elle auoit aussy fait
despescher les ordres aux gouverneurs
des dites places pour les laisser retour
ner en hollande. on a publié ces
iours cy beaucoup de faussetez au sujet

Voicy Monseigneur deux lettres
que chad. la g. uareschale de Lithuanie
m'a enuoyée pour vous les adresser.

J'ay receu une lettre de M^r. charpentier
qui me marque l'estonnement dans le
quel estoit encore chad. la marquise
de ne recevoir aucune nouvelle de vos
excellences, je la crois presentement hors
de cette peine. L. L. se portoit tres bien
dieu mercy.

M^r. d'auaux est arrivé à la Haye pour
faire les affaires pendant la maladie de
M^r. de Briod amb^r. de France, avec la
qualité de Plenipotentiaire, et il
travailloit a quelque negotiation, avec
que dit la gazette, dans la maison ^{et conjointement} de
dit C. de Briod, avec q. députés que les
Estats leur ont nommés et enuoyés.
La lettre de M^r. C. partira demain pour
vous.

6

de cet Electeur comme si on luy avoit
osté le Gouvernement de Flandres, etc.
v. le Prince de Naumont celui des
enlainer, mais ce sont des bruits que
l'on fait courir pour faire des ennemis
à la France.

Je suis avec beaucoup de respect

monseigneur

De votre Excellence

a versaille le Le tres humble & tres
3^e de mars 1701. obéissant serviteur
J'ay eu nouvelle de L. B. de Baluze
arrivé de l'ist du Haras. L. B. de Baluze
à Pierre ou on attendoit le Crav
ma lettre est du 16. fevrier.

III a Hambourg le 15.^e fevrier 1707
nous aurons à laire nir des nouvelles importantes, soit pour la paix soit pour la guerre, ce qui est encore incertain. L'Empereur et le Roy d'Angleterre paroissent desirer la guerre, Et ce dernier Employe toute sorte de moyens pour Engager son parlement dans les mêmes sentimens. Il doit commencer ses seances apres demain 14.^e de ce mois, ainsy dans peu on scaura a quoy s'en tenir, cependant on se met en estat de soutenir la guerre, on augmente les troupes considerablement, on auroit desja ordonne la levée de 22.^m hommes d'Infanterie au mois de 4.^{bre} dernier ala premiere nouvelle que l'on eut que le Roy d'Espagne estoit en danger. on en leve actuellement encore 34.^m hommes, Et pour le pouvoir faire plus facilement on oblige chaque clocher a fournir un homme, et ceux qui sont plus foibles n'en fournissent qu'un a deux, vous sçavez qu'il y a en France plus de 50.^m clochers.
on augmente la cavallerie Et les Dragons de 15.^m chevaux.
ce qui a le plus alarmé les hollandois, est

qu'ils auoient dans les pays Bas Espagnols
24. Battaillons, qui ne laissoient pas de demeurer
dans les meilleures places, quoy que ces cur.^s
ne voulussent pas reconnoistre le Roy d'Espa-
gne, Et menaçoient de luy faire la guerre.
Pour Empescher que ces cur.^s ne se rendissent
maistres des dtes places, Le dimanche gros
6.^e à la petite pointe du jour, 50. Battaillons
françois sont entrez dans toutes les
places ou il y auoit des trouppes hollan-
doises, ce qui s'est fait avec un grand
secret et avec beaucoup de prudence.

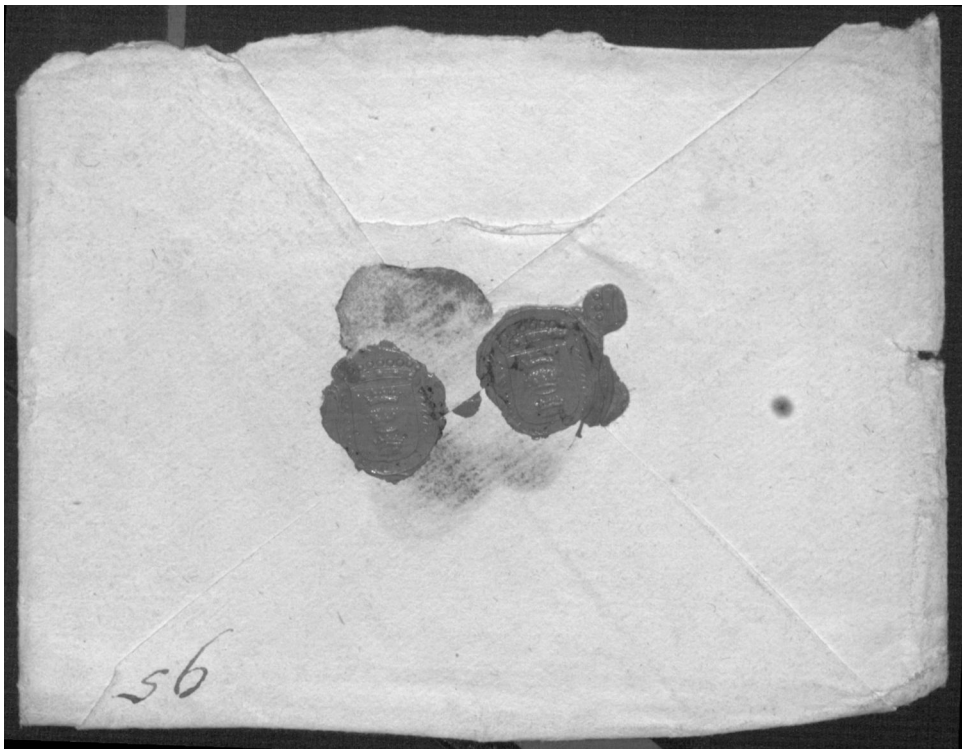
Nous auons appris qu'on auoit receu
auis a paris le 6. de ce mois, que la flotte
du Mexique estoit arriuee a Cadix riche
de vingt millions d'escus.

112

A Son Excellence

Monsieur Le Palatin
et General de Russie

A. L. L.



Monseigneur

10/3/1701

113

Jay reçu celle dont vostre excellen-
ce m'a honoré le 2.^e de ce mois, avec
beaucoup de reconnaissance, par laquelle
m'apprend la bonne santé de mad.
La Palatine; son affliction au sujet
de M^r. son frere me fait beaucoup
de peine, je ne say donc s'il a eu ces
nouvelles, jay veu icy une lettre de M^r.

mm

de J.^e Just escuyer de cur. Le comte
de Bethune, qui porte que M. le mar
quis devoit partir pour retourner en
France, et M. son frere pour Olan; J'ay
eu d'ailleurs avis que le premier avoit
receu de l'argent de M^{de} la marquise
sa mere pour faire son voyage, et
cela m'a fait croire ^{qu'}il estoit desja
en France. Vous pouvez estre bien
persuadé, Monseigneur, que ce que
j'ay l'honneur de vous dire est leur
M^{de} la marquise me l'a mandé positive.

ment il y a deux ou trois ordinaires
et un charpentier me l'a confirmé -
depuis; V.R. peut sçavoir d'ailleurs
que malgré les petits mecontentement
mad^e la marquise est toujours une
bonne mere, quoyqu'elle ne soit pas
en estat de fournir aux despeses
que cur^s les enfans pourroient faire,
le say de science certaine qu'elle
doibt plus de quarante mille escus,
et l'intérêt de ces cur^s demande-
roit qu'ils la laissent satisfaire

au plus tost au payement de cette somme qui porte Interest, et qui diminue par consequent les revenus de son Excellence; Il luy est indispensable d'un autre costé d'ennuier la terre de Selles, et de fournir aux reparations de cette belle maison, tout cela coûte, et la tient dans un estat peu favorable à l'enuie qu'elle auroit d'ayder aux despens. Tout cela n'empechera pas Monseigneur, qu'il n'ecrive la dessus, car je serois faché

que la nouvelle que vos excellences ont
eue se trouuoit veritable, et que l'incon-
uenient quelle auroit causé durât
quelque temps. Il se pourroit faire
que M. le marquis auroit fait des deb-
tes et que l'argent enuoyé n'auroit pas
suffi à les payer, plust adieu, qu'il lui
de venir en Sicile et En Boheme il
fut retourné de Rome à paris, mais la
chose est faite, et il est question de
remedier au present.

Le roy point veu de lettres aujour.
Dhuy, que de Santaiz, qui portent

que m^r Les Estats Generaux de Hollande
ont reconnu le Roy d'Espagne; de son hault
que cela se verifie, parce qu'en qualité
d'homme pacifique, je voudrois que la
tranquillité fut bien établie dans
toute l'Europe.

Nous avons icy m^r Le Duc de Saxe
Leitz frere de m^r Levesque de Raab,
qui attend le retour du Roy, on se flatte
que sa santé sera icy lundy prochain
on ne sçait encore quelle face prendra
l'affaire de la paix avec la Suede, on
croit cependant que l'on sçaura

Bientôt si elle se fera ou non. Cela
 dépendra peut-être de l'entrevue de
 l'ambassadeur avec le Czar de Moscou, dont
 on n'a pas encore rien fait.
 Je suis avec beaucoup de respect

Monsieur

De votre Excellence

Le très humble et très
 obéissant serviteur

avoué le
 10^e mars 1701.

Les vins et les selles de France
 de France et d'Espagne ont beaucoup
 diminué de prix d'un coup en Hollande

L. de Daluze

Don on conjecture qu'il n'y aura pas
de guerre.

Madame

10⁷/₃ 1707

15
117

Je ne puis apprendre le retour
de la santé de votre excellence,
sans luy témoigner la part que je
à une si bonne nouvelle. Dieu veuille
la combler de toutes les satisfactions
les plus sensibles.
Je n'ay rien reçu par cet ordinaire

nn

de mad^e la marquise de Bettrune,
mais par celle que j'eus la semaine passée,
Elle me paroissoit encore mortifiée
et étonnée de ne recevoir rien de
la part de Votre Excellence; elle
est hors de peine présentement, et
j'espère ~~qu'elle~~ Madame, que vous en
recevrez bientôt une réponse; je
souhaite de tout mon cœur qu'il
me vienne aussi avis de la venue
de M^r. le marquis votre frère à Paris,
ce seroit le moyen de calmer le

chagrin que j'apprens que V.E. a eue
d'une nouvelle venue de Prague. Il est
tres seur, qu'on a enuoyé de l'argent a
à mondit Sieur le marquis, Et que j'ay
eue une lettre de Prague qui marquait
qu'il estoit sur le point d'en partir pour
France.

Je prends la liberté de me recomman-
der a la continuation des bontes de
vostre Excellence, et de la prier que
personne ne la merite mieux par rap-
port au zele et au respect avec
lesquels je suis
Madame
ce 10^r mars 1701. De vostre Excellence
Le tres humble et tres
obéissant serviteur
J.C. de Cahuze

17^e Mars. 1701. a Vauxauille

18

Monsieur

119

J'ay bien receu la lettre que vous m'aues fait l'honneur
de m'escire le 9. de ce mois, et je remercie tres humble-
ment votre excellence des expressions quelle contient
tres obligantes pour moy, je bacheray de meriter tou-
jours la continuation de l'honneur de ses bonnes
graces.

En fait d'argent il est difficile, monsieur, de
mander les choses bien au juste, car le change se trou-
ue souvent different d'une poste à l'autre, Il est
presentement à huit et demy pour cent, c'est à
dire que pour cent ^{trois cent livres} écus que je conterois ^{ferois} apais
les marchands m'en donneront icy 308. et demy

monnoye de Dantzic, ou 90. Risdalles et demy pour les
300. Livres en France. V. L. sera contente a ce que je croy
quand on tirera d'elle ce que l'on pourroit avoir d'un
marchand, ~~et~~

Le Roy arriva hier enfin icy hier sur les trois ou
quatre heures apres midy, la nouvelle que V. L. me fait
l'honneur de me mander qu'on debitoroit à Leopold à courir
icy assez long temps, mais il est difficile de scavoir si
elle est bien veritable, ou non, le temps qui esclaircit
toute chose, nous fera bientost voir clair sur celle la.
M^r nostre Enuoyé n'est pas revenu avec la cite, et je
doute que nous layons icy de dix ou douze jours, c'est
alors que nous scaurons selon toutes les apparences
s'il le fera une paix entre le Roy de Pologne, le Czar, ^{et}
et la Suede; je ne manqueray pas aussy tost qu'il sera
arrivé de luy parler de la somme que V. L. veut faire
passer à Paris pour le payement de M^r Saillet, et
d'une autre personne quelle ma nommée.

On mande qu'il y a beaucoup d'apparence que le nouveau
parlement d'Angleterre sera favorable a la majesté
Britannique, puisque l'orateur qu'elle desiroit non seu-
lement a esté élu mais il a eu cent voix plus qu'il ne
luy en falloit.

Les lettres de la Haye portent, que les Deputés des Es-
tats Generaux ont esté chez l'ambas.^r d'Espagne
pour luy porter la lettre qu'ils escrivoient au Roy
son maistre, par laquelle ils le reconnoissent pour
Roy de cette grande monarchie, mais ils ne s'en
preparent pas moins à la guerre, ils ont desja nommé
quarente deux capitaines pour commander autant
de vaisseaux de guerre qu'on arme avec diligence, et
il paroit par les conférences qu'ils ont avec un
d'Auxaux qu'ils ne veulent que gagner du tems pour
estre Informés des dispositions du parlement d'An-
gleterre. Les trouppes de France sont entrées dans
Amuer et malines, Et on croit qu'elles entreront

incessamment dans les places de Gueldres.

Bien des gens trouvent de l'excez dans l'honnesteté que
le Roy a eue de rendre aux hollandois les 27. bataillons
qu'ils auoient dans les places espagnoles dont les françois
estoiert absolument les maistres, mais la crainte veut
persuader toute l'Europe de sa bonne foy, et qu'il ne veut
pas laisser le moindre pretexte à la guerre, qui ne peut
estre que tres injuste du costé de ses ennemis
Vrayla, monseigneur tout ce que je puis dire a V.R.
par cette poste, les suivantes seront peut estre plus curi-
euses. Je luy demande la permission d'asseurer icy qu'ad-
la palatine de mes tres humbles respects, et services.
Je suis avec beaucoup d'attachement

monseigneur

De votre Excellence

Le tres humble et tres obeissant

Je supplie V.R. de vouloir

seruir

Bien communiquer les

Le De Baluze

nouuelles que j'ay l'honneur

de luy mander, à Mr. L'Ormy de la Couronne...

Monsieur

24/3 1701

17
121

J'envoie à v. gr. le Castellan de Cracovie un paquet
dans lequel je m'imagine que V. R. ou Madame la Palatine
trouverez quelque chose, ce paquet vient de Madame la mar
quise qui me paroit bien contente et satisfaite d'avoir
reçu des nouvelles de Mad. la Palatine sa fille et de son
heureuse arrivée à Leopold.

Je souhaite à votre Excellence et à Madame des
fêtes parfaitement heureuses et accompagnées de tous
les biens spirituels et temporels qu'elle peut désirer.
Voici les nouvelles qui me sont venues par la poste.
Les Barons Weling et Danier Lieutenans Generaux dans
le service de Suede et de Holstein sont aller dès le
22. de fevrier à Hannover pour y renouveler avec ce

pp

ce Prince les alliances qui ont esté cy devant entre
la Suède, les Ducs de Hannouer et de Holsteïn, on ne
sçavoit pas encore le succès de leur négociation, mais
bien qu'on tenoit de nouvelles troupes par ordre de Mr
d'Hannovre, et il courroit un bruit que cette cour adonné
ordre à ses troupes de se tenir prêtes à marcher sans
qu'on sçache pour où aller, si c'est en Brandebourg ou en deca
de l'Elbe, on n'est pas sans crainte d'y avoir renouveler
la guerre, les différents qui sont entre le Roy de Dannemarck
et Mr le Duc de Holsteïn n'estant pas encore accommodés,
et même les conférences qui se tenoient pour cela estant
rompues.

On avoit de meilleures esperances a Hambourg pour
l'affaire de Gustrau, ^{et} l'on croyt qu'elle sera bientôt
accommodée, Mr le Duc de Sverin y estant depuis
15. jours, et on y attendoit Mr le Duc de Strelitz dans
un jour ou deux, ce qui faisoit juger qu'ils sont presque
d'accord, et d'ailleurs le Duché qu'ils disputent estant
en sequestre, il est de leur interest de ne pas laisser

durer ce différent plus longtemps.

Les nouvelles de la Haye du 5. de ce mois portent que
M^r. le Comte d'Avaux à fait remettre ce matin au
président de semaine un mémoire contenant la réponse
du Roy à leur résolution sur la reconnaissance du Roy
d'Espagne, qui est que la c^{te} regarde comme une ache-
minement à la paix la résolution que les Etats Generaux
ont prise de reconnoître la c^{te} Catholique, qu'il faut
qu'ils s'expliquent presentement. le plus tost que faire se-
pouvra sur les moyens d'asseurer cette paix, et que lors
que toute sorte de defiances seront ostées de part et
d'autre S. M. fera retirer les troupes des pays
bas. cependant ^{on} continuoît à se ^{hâter} préparer à la guerre
du costé de la France, et en Hollande.

Les lettres du 1^{er} de ce mois portent que le 27. fevrier
les communes allerent à Kensington faire part au
Roy de la deliberation qu'elles avoient prise d'aider la
c^{te} pour la defense de son gouvernement, pour la preser-
vation de la religion protestante, et de la paix de l'Eu-
rope.

Le lendemain l'orateur fit rapport de la réponse du Roy
qui est, qui est que S. M. les remercioit de ce qu'elles vou-
loient bien concourir avec elle dans les grandes fins pro-
posées qu'il croit fort avantageuses à l'honneur et à la
sécurité de l'Angleterre, les assurant qu'il ne proposeroit ja-
mais rien que pour leur avantage commun et leur sécurité
et qu'il croyoit à propos de leur communiquer un mémoi-
re des Estats généraux qu'il avoit reçu la veille, et
qu'il aura besoin du conseil de la chambre pour ce qui est
contenu dans la première partie dudit mémoire, et de leur
assistance pour ce qui est contenu dans la deuxième par-
tie. La chambre a résolu qu'une adresse soit présentée
au Roy afin afin que le traité du mois de mars 1677.
entre l'Angleterre et la Hollande soit mis devant eux.
Voilà monseigneur, ce qui m'a été mandé. Une person-
ne venue en poste m'a assuré, que le Roy avoit donné
aux hollandais huit jours pour lui rendre une réponse
définitive, et qu'on avoit cependant arrêté dans un port
d'Espagne la flotte de cet Etat riche de 20. millions de
livres; Il se peut faire qu'elle s'est trompée, et que ce soit

Les effects qu'ils ont sur celle du Mexique arrivée à la
dix, car on dit icy que les dits effects auoient esté arres-
tez, mais qu'on les auoit peu de temps apres rendu libres,
sur quoy on conjecture qu'il pourroit y auoir un accommo-
dement entre l'Espagne et les Estats Generaux.

Il a couru cependant, et il court encore, que l'Angleterre
s'est declarée contre l'Espagne, cela ne paroît pas véri-
table la gazette de Hollande du 10. de ce mois venue
par Breslau n'en faisant aucune mention. Je ne scay
si ce que l'on debite d'une révolte à milan contre le
prince de Waudement sera plus veritable, c'est de quoy
peu de jours nous esclairciront. La gazette du 10. parle
de l'arrivée du Roy d'Espagne à Madrid, et de la reception
qu'on luy a fait. Les flamans sont ravis d'auoir un
prince francois, ils prient Dieu de prolonger les jours
du Roy T.C. qu'ils appellent leur Grand Pere, et de le
comblar de ses benedictions, les troupes francoises
vivent chez eux avec une discipline exemplaire.
Je suis avec beaucoup de respect et d'attachement

Monseigneur

à Paris le Jeudy Saint 24. mars
1701.

De votre Excellence
Le tres humble et tres
obeissant seigneur
De de Baluze

7.^e avril 1701. 20

Monseigneur

124

Je recois celle que Vostre Excellence
m'a fait l'honneur de m'inscrire le 30.
du mois passé; dans le temps que j'espe
rois d'avoir le plaisir de luy faire ma
cour. Je vois que votre voyage a esté
remis jusqu'à la Diette, peut estre que ce
retardement nous procurera l'honneur
de voir icy Madame la Palatine.

Les deux lettres que j'ay trouuë dans
cette de V.E. partiront demain pour
Paris, en voicy une que je viens de
recevoir de euade la marquise qu'elle
me la recommande fort, et me charge
de la faire tenir à V.E. seurement et
promptement.

Je n'ay receu aucunes nouvelles aujourd.
d'huy, et je n'ay encore veu personne
qui ayt pû m'en dire. J'ay me mieux
aussy n'en mander aucunes à V.E. que
de luy en auoyer de douteuses ou de
certaines

comme les ports de lettres sont fort
chers, je prends la liberté de supplier
V. E. de se servir pour ces lettres et
pour leurs enveloppes du papier le plus
fin qu'il se trouvera. Il ne m'en vient
pas une seule de celles que vous me
faites l'honneur de m'adresser, ou de
celles qui me viennent pour V. E.
qui ne me coûtent pour le moins
8. ou dix tinfes vendues à Paris ^{ou icy} quel-
ques uns même ont passé deux
Ris dalles. celle que je joins icy
coute deux tinfes ^{depuis} de borne ^{jusqu} icy. le

demande pardon à V. R. du dé' tail dans
lequel je suis entré.

Je suis dans une véritable impatience
de voir venir le temps auquel auquel
il me sera permis de ^{vous} persuader de
votre voix, ~~de~~ l'attachement et du
respect avec lesquels je suis

Monseigneur

De votre Excellence

Le très humble et très
obéissant serviteur
L. de Baluze

A Son Excellence 126

Monseigneur Le Palatin et
General de Russie.

a Leopold

7

Monsieur

14/4 1701

22

124

Je souhaite que la petite diette a la
quelle Vostre Excellence va assister
ayt une bonne et heureuse, et qu'elle
puisse apres cela arriver icy en parfaite
santé, et en ~~de~~ ausy.
on auoit fait courir icy le bruit de la
mort de chér le Dauphin, mais

22

grace à Dieu cette mauvaise nouvelle
ne se confirme pas.

Les affaires paraissent en core estre
dans le même estat En L'Empereur
est Espagne, Mr. d'auaux attendoit le
retour du courrier quil auoit enuoyé
au Roy avec les propositions de l'Angleterre
et de la Hollande, on dit icy qu'elles
sont assez hautes pour croire qu'elles
valent vne declaration de guerre, on
s' imagine au lly, que la response sera
verte, c'est ce que le temps nous des:

u elle courvira; Les precautions que l'Espagne
à prise semble cependant mettre les
affaires en un état assez favorable,
et d'autant plus que les cercles de
Suabe et de Franconie veulent estre
neutres aussi bien que les trois Elec-
teurs Ecclesiastiques, et en l'Electeur
de Baviere, il y en a qui croient quel-
que chose de plus. Les gironis se sont
declares valoir se defendre leur pro-
pre et de demander des troupes fran-
coises au cas qu'on voudrait les attaquer

et qu'ils ne se trouvaient pas assez
forts pour soutenir les efforts des
allemands. et le Duc de Savoie donne
huit mille hommes au Roy d'Espagne pour
défendre le milanois et il est General
L'Esime de toutes les armées d'Espagne
et auxiliaires françoises qui se trou-
veront en Italie; Il aura pour adju-
sair le Prince Eugene de Savoie, à
ce que l'on dit. Je suis persuadé que
les allies de l'Empereur, ie veux dire l'an-
gleterre et la hollande si y a guerre
auront des flottes tres considerables,
mais celles de France jointe à celle de

pagne ne sera pas à mépriser; Leu.
S.C. ay de la ent^e Catholique son petit
fils de 87. vaisseaux de ligne, laquelle
En aura vingt ausy de ligne, ^{en} on aura
contre cela Encore d'autres moindres, et
des armateurs En quantité; on sçait
ce que ces armateurs ont fait pendant
la dernière guerre, et cela fait croire
que leur secours ne sera pas peu de
chose. on ne sçait pas encore bien
seurement le parti que prendront le
St Pere, les vénitiens et les princes
d'Italie, on En peut juger cependant
par l'intérêt qu'ils ont de ne pas

laisser entrer en Italie les troupes
Impériales qui les ont si bien vaincus
pendant la dernière guerre, dans un
temps auquel les français n'étaient
pas le milanais qui pour repousser
l'injure. Lors que B. L. Léva a baronnie
elle pour va lire Cinque tière que
charle quint a donné à Philippe son
fils à perpétuité pour luy et pour
ses descendants tant males que fe-
melles, et les confirmations de ses
predecesseurs qui luy ont succeder même
de celuy qui regne presentement, n'est
plus net ny plus distinct,

ny plus capable de détruire les
opinions de ceux qui croient la pro
tention et la dévolution que L. En
L. prétend établir. V. E. En jugera
elle même, Dieu veuille que ce puisse
estre Bientost. Je suis avec attaché
ment et respect

Monseigneur

De votre Excellence

Le 14. avril 1701.

Le très humble très
obéissant et très
obligé serviteur
J. C. de Baluze

a Varsavie le 21. avril 1701. 26

131

Monseigneur

Je suis tres aise que Mgr le G. General Et V. R. Loyse
contente du petit paquet que j'ay en l'honneur de luy
envoyer, parceque je m'intereffe partaitement a leurs satis-
faction.

La lettre pour Mad^e La marquise de Bethune partira
demain, ausy bien que celle qui s'adresse au R. P. Jesuite de
Laurie St Antoine

Les nouvelles que j'ay apries aujourd'hui sont, que l'Am-
bassadeur d'Espagne a Vienne y apries son audience de congé de L'Empe-
reur, Et que M^r. Le marquis de Villar envoie de France
ayant suivy cet Amb^r. pour prendre ausy congé de L'Em-
p^r. elle luy avoit demandé pourquoy il vouloit s'en aller, quelle

n'avoit rien ademeler avec le Roy son maistre qui estoit
son amy, et qu'il desiroit qu'il restat a sa cour. Que les
Rois de Portugal, et d'Espagne ont fait une alliance
offensive et defensive entreux; et que le parlement
d'Angleterre ne vouloit en aucune maniere consentir
a la levée d'aucunes troupes pour servir sur terre mais
seulement a l'équipement d'une flotte considerable.
Il y en a qui disent même que L'Empereur a contremandé
les troupes qu'il avoit destinées pour former l'armée qu'il
vouloit former sur le Rhin.

On me mande de Paris, que l'on y disoit que le Roy de Portugal
avoit refusé de faire ^{une} Alliance avec L'Empereur L'Angleterre
et la Hollande; et j'ay veu une lettre d'ailleurs qui confir-
me la nouvelle que je viens de marquer cy dessus de l'oppo-
sition des Anglois a faire de nouvelle levées.

J'attendray l'arrivée de V. H. en cette ville avec beaucoup
d'impatience, et je suis toujours avec le même dévouement

Monsieur

De votre Excellence

on croit toujours que les propos. Lettres humble et tres
sitions exorbitantes des anglois et obeiſſant serviteur
des hollandois, renvoyés en France
causeront une declaration et rupture
C. de Baluze

27

132

rit
s
es
t
s
nde
quel
gal
vre
riv.
pro
40
ment

a Son Excellence

Monsieur le Palatin
et General de Russie.

a Leopold.



Monseigneur

58

133

12/5 1701

Jay crû que Votre Excellence n'estoit
plus à Leopold, et que nous estions sur
le point d'avoir l'honneur de la voir icy,
lors que j'ay receu une lettre pour Paris
dans une Envelope dont le deslus m'a
paru estre de la main de V.E. cela
me donne lieu de continuer à luy
rendre mes devoirs, et à luy mander
les nouvelles estrangees, qui sont

tt

affaires semblables à celles que j'eus l'hon-
neur d'adresser à Madame la Palatine
la semaine passée. on mande que la
guerre paroit toujours plus incertaine
parceque ^{les affaires de} la France sont en si bon
estat par tout, que ses ennemis ne
scauent comment ly prendre; que
presque tous les princes d'Allemagne
se sont declarez pour la neutralité;
et que les françois ont bouché les passa-
ges d'Italie aux Imperiaux. que
l'Angleterre prend de grandes precau-
tions contre l'autorité de son Roy, et
ne veut fournir que 10^m hommes, quelle
veut qu'on achette en Allemagne
ou elle croit qu'on les aura a meilleur

on: marché.

cur le solnik Bil ki m'a envoyé
de Prusse une lettre de change de mille
Risdales, Laquelle j'ay touchée cette semai
ne, V. G. aura la bonté de me mander
présentement ce qu'elle desire que
j'en fasse, car Duteron est toujours
disposé également à faire compter
après ce qui luy sera compté icy,
suivant que vous levez convenusensem
ble. J'attends les ordres de V. G. sui
vant les qu'elle l'affaire pourra se
consommer Bientôt. Je suis avec
beaucoup de respect

monseigneur De votre Excellence
Avec humble et très
obéissant service
Le 6 de Daluze
avancé le 12.
may 1701.

Extrait d'une lettre de Mantoue du 7^e 7bre 1701.

135

Les Imperiaux sont si accoustumés aux grossieres artifices des fausses nouvelles, qu'ils ne sauroient s'en corriger, ce sont des armes foibles qui deviennent honteuses pour eux, et malgré l'apprehension ou l'on est qu'il n'y faut avoir aucune creance, ils ne laissent pas dans le grand nombre d'en imposer toujours à quelqu'un; vous en pouvez juger par la nouvelle de la pretendue bataille, et par l'indiscretion dans le nombre des morts; j'espere que cette nouvelle deviendra réelle à leur égard, car nos Generaux n'oublieront rien pour y engager le Prince Eugene qui n'en veut point taster, mais dans la situation ou il est apresent, il faut que son armée perisse de faim ou qu'il le batte.

M. le Duc de Mantoue a fait une protestation contre le decret que l'Empereur a publié contre lui.

Nous apprimes samedi au soir par un Courrier venu du Camp que le premier de ce mois à une heure de jour notre armée avoit passé le Triciano sur 22 ponts, et ensuite la Saviola nous a gués, et qu'elle se trouva en bon ordre à deux milles de l'armée ennemie dont la gauche estoit courbe du chateau de Chiari, dans lequel il y avoit une garnison Venitienne. Les Imperiaux estoient retranchés dans le village avec beaucoup de canon, on envoya reconnoître ce poste par quelques dragons qui chargerent et mirent en fuite une garde avancée de cavallerie dont le commandant fut tué et sur les 17 heures on commença l'attaque du village l'épée à la main. M. le mareschal de villeroy et M. le comte de Telfé commandoient la droite on estoit la brigade de Normandie, et M. le Duc de Lauoye avec M. Philippeaux à la gauche avec la brigade d'Amjou. cette attaque fut vigoureuse et bien defendue, cependant trois bataillons entreverent dans les retranchements, derriere les quels ils trouverent un gros corps de troupes qu'ils mirent en fuite, et qui ayant trouvé la porte du chateau ouverte s'y jeta, et laissa ceux qui le poursuivoient si exposer qu'ils

furont obliger de se retirer. L'armée qui s'étoit avancée, après
avoir effuyé pendant une grosse heure le feu des assiégés, eut
ordre de faire halte, et se mit en ligne, où elle resta toute la nuit.
On aperçut dans cette occasion cinq cent hommes tant morts que
blessés. Le canon a beaucoup endommagé les régiments qui soutenoient
M. de la Chaffagne Brigadier d'Infanterie, et M. Roussel commissai-
re d'Artillerie ont esté tués; Le marquis de Drevex colonel du
régiment de Bourgogne y a esté blessé à la cuisse, mais la blessure
n'est pas mortelle. Nous avons sçeu depuis par un homme qui a
esté envoyé sur les lieux, que la perte des ennemis est très
considérable, que cette attaque avoit jeté le pouvoant dans
leur armée, et que si nous avions forcé le château, le prince
Eugene auroit donné les ordres pour décamper à la sourdine, et se
retirer du costé de Octenzano. Son armée se trouve Extraordi-
nairement affoiblie par les maladies. M. nos Généraux furent
fort surpris de voir que les portes du château de Chiari furent
ouvertes aux ennemis, ne sachant peutestre pas encore qu'ils
s'en estoient emparés.

4

1/9 1701

2
136

J'ay Lien de croire, monseigneur, que
l'on retient à vienne les lettres venant
d'italie en pologne, ou pour dire mieux,
celles qui viennent de l'armée de france
en cespays, les gazettes disent que le
Prince Eugene de Savoie marchoit au
travers du Bressan, pour passer par le
Bergamasque, et entrer dans le milanois
s'il peut; et que les françois sont aussy
en pleine marche pour empescher les
Imperiaux d'entrer dans cet estat, et
pour les combattre si l'occasion s'en
rencontre favorable.

M^r Daulaux a eu ordre de retourner
en france, et cela fait croire qu'il pour
roit y avoir quelque rupture de cette
campagne. Les armées françoises commen
cent à se remuer en flandre et sur le
Rhin, c'est M^r. de villeroy qui comman
dera sur ce fleuve, une armée de plus
de 30.^m hommes, on pretend qu'il y en a
150.^m en flandres.

u u

Madame Mathy me recommande ^{fort} une lettre
pour V. R. que je n'ay pas trouvée dans
son paquet. J'ay reçu le billet que V.
R. avoit donné au S^r Saillet avec
la quittance au dos, je ne l'en voyeray
à V. R. que lors qu'elle me l'aura ordonné
ne voulant pas la risquer. M^r l'abbé
charpentier me charge d'assurer vos
Excellences de ses respects et de leur
dire qu'il avoit chargé M^r Itchiffant
il y a plus de trois mois, de leur envoyer
six ballots, les deux grands contenant
des tableaux, les deux autres des cor-
beilles de fruit, un contenant vos
habits et livrée et autres hardes,
et le sixieme un bois de lict brisé,
le tout conformément à vos ordres, et
que cela doit estre arrivé à Dantrig,
je croy que Madame Mathy en aura
escriit à V. R. M^r charpentier ajoute
à cela qu'il est dans de petites avances
sur cet envoi de pres de 50. Escus,

137 1362
dont Il aura l'honneur de Luy enuoyer le
memoire et les quittances, et qu'il le fera
toujours vn sensible plaisir de recevoir
vos ordres, me priant d'en assurer V. E.
M^{de} La marquise embrasse vos excellen
ce tres tendrement, et le marquis est
alle ^{de Hongbourg} a l'armee sans aller a Paris, se trou
contenté de tirer des lettres de change
sur M^{de} La mere, qui se donne comme
elle aura p^u faire, ne sachant s'il
a fait vn equipage nouveau. Je salue
M^{de} La palatine de mon attachem^{ent}.
ment tres respectueux, et je suis
avec tous les sentimens que je dois
a vn seigneur de vostre Excellence le
tres humble et tres obeissant seruiteur
J. C. de Baluze
a versaille le 24^{eme} d'octobre de 1697

A Son Excellence 137

138
Monseigneur le Palatin et General
de Russe.

a Leopoldova
Podkamier

29/9/1701

27

138

139

J'ay L'honneur, Monseigneur, de vous Enuoyer cy joint un extrait de Lettre, qui fera voir à vostre Excellence que tout ce que l'on desbite icy en faveur des Imperiaux n'est pas toujours bien conforme à la vérité c'est un Boitteux qui la apporte, et Il y a lieu d'esperer qu'il pourra apporter quelque chose de plus.

Je n'ay rien eue de France par cet ordinaire, mais j'ay ouy dire icy que cur. Dupont vient avarsaie, si cela est, comme il y a apparence V. L. seroit seroit dispensée du soing de Luy Enuoyer les mille Rixdals dont elle m'auoit fait L'honneur de me parler, j'écray qu'elle n'oubliera pas les

cinquante francs que j'ay avancé pour
le payement du S^r Saillet et déposé
aux mille Risdalles que M^r Winarski
me fit toucher pour cela Il y a quelque
temps. V. E. a sceu desjà que ledit S^r
Saillet avoit 3350. livres de francs
à Paris, et qu'on m'a renvoyé le billet
que V. E. luy avoit donné en doct^e de la
quittance du dit S^r Saillet.
Je suis toujours avec beaucoup d'attachement
et de respect, Monseigneur
De Votre Excellence très humble
et très obéissant serviteur
avarsauie le 29. Bre 26 de Balthre
1701.

140 35
139

Je prends la liberté d'affluer mad.
La Palatine de mes respects tres humble

13/10 1705

141

Je n'ay pas grandes nouvelles aujourd.
Je luy a mander à Votre Excellence,
Je prens la liberté de luy enuoyer
une relation d'Italie qui ne contient
pas grand chose. on mande de Paris
que en le Duc de Lauoye a donné
de grandes preuves de son Interpi
dité à laffaire de Chiary, qu'il a eu
plusieurs coups dans les habits,
plusieurs personnes de tuées a ses
costes, Et qu'elle a respondu aux
Generaux françois qui le prioient
de nese pas tant exposer, qu'il ne
crouoit aller faire pour les Roys

ww

de France et d'Espagne qui luy don-
noient tant de marques de leur
amitié et de leur considération.
vous verrer monseigneur dans les
gazettes la belle mort qu'a faite le
Roy Jacques d'Angleterre et comme le
prince de Galles à esté reconnu à la
cour de France en qualité de successeur
à la couronne d'Angleterre, Et traité
comme Roy.

Je suis avec beaucoup d'attachement
et de respect, monseigneur de V. E.
vostre humble et très obéissant
serviteur J. Le de Baluze
J'assure S. E. M^{re} la Palatine
de mes très humbles respects.
à Paris le 13^e 8^{bre} 1707

au Camp de Orago Le 11. 7. 1701 142

Mardy 6. e 7. e l'armée est venue camper à Orago, le quartier general y est, et la gauche y porte, la droite à hauteur de Chiari environ à deux milles.

On a occupé par des detachements Castel conadi au flanc droit de l'armée, et Calzo à hauteur de la gauche de l'autre costé de L'ogliò, toute la teste du camp est bordée par un grand nauil entre lequel et le camp des ennemis il y en a encore un autre vers nostre gauche. Les deux armées ne sont certainement pas hors la portée du canon, ce que le pays trop couvert empesche qu'on ne voye. Nous avons fait à nostre gauche des ponts sur L'ogliò, des chemins vers nostre droite pour aller du costé de Castrezato, et dans le Breffan: Les Bataillons et les Escadrons sont pourvus de nombre de fascines pour s'en servir dans le besoin. nostre artillerie est disposée le long du nauil qui coule à la teste du camp.

Le 8. de ce mois le Duc d'Esse a marché avec quelque cavallerie et Infanterie pour aller à Vaure sur Ladda afin d'aller lever le pays.

Les ennemis sont toujours dans leur même camp, leur droite vers L'ogliò, et qui ne porte pas, leur gauche derrière Chiari, s'ils ont fait quelque mouvement, ce n'a esté que pour retirer l'artillerie de la gauche ou elle estoit, et la porter à leur droite, et à leur front qui nous est opposé et le quel ils continuent à fortifier. on dit qu'ils ont fait deux detachements de douze cent chevaux chacun, l'un pour marcher vers Ladda, et l'autre vers le modenois, routes à la verité fort opposées, ce qui est certain c'est, que depuis trois jours il vient plusieurs ^{de leurs} desertours qui disent tous, que les ennemis souffrent beaucoup estant souvent et long temps sans pain.

Du 12.

on vient de faire un grand fourrage, ainsi il y a apparence
que nous resterons encore icy quelque temps. M^r le Prince de
Vaudemont est party pour milan.

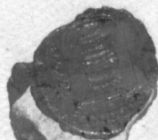
£

a Son Excellence 143

Monsieur Le Palatin —
et General de Russie.

a Leopold

27



29/11 1701

144

J'ay esté monseigneur, à Louviers
pour y gagner le Jubilé, c'est la ha
cause de mon absence de 3. semaines,
et celle de mon silence à l'égard
de vostre excellence, de la quelle j'ay
eu l'honneur de recevoir une lettre
escrite au point quelle alloit à
la petite diète de Vienia, j'espère
quelle aura beaucoup contribué à la
faire terminer heureusement. Je ne
doute pas que l'on n'y ayt semé
des escrits pareils à ceux qui ont
paru icy, par lesquels leur auteur
conseille à la noblesse de renvoyer
en l'envoy de France conjointement
avec celui de Brandebourg, l'un par
ce que le magistrat de Dantrig a esté

XX

faire des excuses a. S. M. T. C. de l'In-
sulte que cette ville a faite a son Am-
bassadeur, Et l'autre parce que son
maître s'est couronné Roy de Prusse.
Il semble que ces deux causes sont
bien différentes, et que l'on veuille
sçavoir que la republique se vengne
Egalement contre un prince qu'on a
offencé Et contre un autre qui a
offencé la republique; Je me flatte
que les petites Diettes de Prusse auront
evité l'inconvenient dans le quel cet
escriit veut faire entrer toute la no-
blesse.

J'ay rendu, monseigneur, a M. Du
pont la lettre, qui m'a esté adressée
au nom de V. E. pour luy.

Les nouvelles que nous recevons icy
d'Italie, portent que les deux armées

Estoit toujours dans leurs memes camps,
quelles s'y barraquoient; que celle de
France avoit fait faire quantité de four
proche de son camp pour espargner les
difficultez des conuois trop frequents
dans une saison aussy facheuse, et que
l'on y avoit amene une grande provision
de farines pour cuire le pain pour l'armée
que les partis françois ont toujours
l'avantage sur ceux des allemands (cette
nation publie la même chose des siens)
que le pape et les venitiens font un
traitté ensemble pour empêcher les
quartiers d'hiver tant aux allemands
qu'aux espagnols et françois: que le Senat
de venise avoit appelle l'ambassadeur de l'Empereur
pour luy declarer que la République
feroit tout son possible pour empêcher
l'armée de S. M. I. de prendre des quartiers

Dans les États, elle a fait la même
démarche à l'égard de l'amb. d'Espagne
et elle fait fortifier plusieurs places
pour incommoder ceux qui voudroient
prendre des quartiers par force. Elle a
fait une grande provision de chevaux
de frise pour favoriser les paysans
qui auront permission de le défendre,
et ils levont des troupes.

On mande de Vienne, que le Prince
augere de Savoie a envoyé un gros des-
tachement qui a passé l'Adda et donne
sur le quartier des Espagnols, après que
il étoit retourné au camp, et qu'il
espéroit dans peu envoyer à l'emp. une
relation d'une action générale, cela
se dit si différemment que l'on peut
croire que ces nouvelles ne se trou-
vent pas plus véritables que celles
qu'on a si souvent débitées. On man-

de Rome, que la tranquillité estoit
restablie à napples, que M^r. le Comte
des trées^{es} est allé par ordre du Roy
son maistre avec son Escadre pour y
ayder à la luyreté de ce Royaume.
Si l'on en croit Lagarette, qui dit varent
une verité, M^r. de chateau Renaud a quit
té le portugal pour aller à Cadix.
Je me re commande a la continuation
de l'honneur de vos bonnes graces
et je suis avec respect

conseigneur

De votre Excellence

a varsaue le

24^e gbre 1701. Le tres humble et tre
un homme arriu obeissant serviteur
de Dontrig mia
rapporte que M^r. de de Bohere
mat hy et compagnie ont fait
partir sur un bateau des ballots pour votre
excellence.

a Son Excellence 147

Monseigneur Le Palatin et
General de Russie.

a Leopold.

1/12 1701

43

148

La poste de Leopold n'estant pas
arrivée encore, monseigneur, ce qui
paroit estre extraordinaire, je n'ay
aucune response a faire à Vostre Excel
lence, ala quelle je n'auray par l'honneur
de mander grande nouvelles. Les lettres
de Vienne confirment ce qui fut appor
té icy par l'envoyé de l'empereur par
un Courier exprès, que l'armée fran
coise d'Italie estoit de campée: celle
de cette armée n'en parlent point tant
pas encore, et ne donnent pas même
rien de s'attendre à un pareil evene
ment; Si cette nouvelle se trouve veri
table, on aura peut estre voulu donner
aux venitiens une marque de la sincérité
des Intentions du Roy d'Espagne, et de
son attention à ménager leurs Interets.

y y

et leur amitié, aussi bien que celle du
Pape. Nous sçaurons dans peu si ce
déploiement est arrivé, et en ce cas
les raisons qu'on aura pu de le faire.
On dit que les Rois d'Espagne et des
Romaines doivent commander l'année pro-
chaine en Italie; elle donnera commence-
ment à une grande guerre, si Dieu n'y
met ordre, ~~se~~ disposant les choses à
une bonne paix ~~qui~~ fasse jouir toute
l'Europe d'une tranquillité parfaite.
Je comprends la Pologne dans ce souhait,
et je suis avec tout le respect
possible

Monseigneur
à vos ordres le 1^{er}
octobre 1701.

De votre Excellence
Le très humble et très
obéissant serviteur
L. G. de Baluze

Je presente mes tres humbles respects
a S. R. M. de La Palatine.

Monseigneur

15/7 1701

150

J'ay receu la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écire sans date,
j'ay esté deux ordinaires sans rendre à
V. E. le tribut ordinaire, à cause d'un
petit voyage que j'ay fait à Louviers
pour y faire mon Jubilé; J'ay repris
mon commerce aussy tost après en eston
revenu, et j'ay appris que la dicte
de visnia, à la quelle V. E. a eu la bonté
de me mander qu'elle alloit, a esté
rompue; ie suis persuadé, que cela luy

aura fait de la peine; Le bruit court
qu'elle viendra icy avant le commen-
cement de la Diette; j'ay peine a le croire
puis qu'elle ne m'en fait aucune mention
dans la sienne, personne n'est plus
sincèrement attache a ses Interets
que moy qui suis avec respect

Monsieur

De votre Excellence

avarsay le
15^e 10bre 1701

Le tres humble et
tres obéissant
serviteur
Le de Bahre

29/12 1701
Madame

151

Je croyois votre Excellence sur le
point de quitter Leopold pour venir à varia-
nie, et c'est dans cette veüe la que j'ay
manqué l'ordinaire dernier à me donner
l'honneur de luy escrire, mais je reçois
dans ce moment la lettre dont elle
m'a honorée le 21. de ce mois, dans
laquelle je vois que cette lettre pourroit
encore trouver V.E. à Leopold; J'ay

aaa

Donc celui de lui dire que le petit
voyage que j'ay fait à Louisa et plusieurs
ordinares passer sans recevoir des lettres
de chad^e la marquise de Bebhune sont
cause, des reproches que V. S. à la bonté
de me faire, j'espère que je pourray cesser
à l'avenir le fondement sur le quel Va
me les suis attiré et que V. S. aura
par conséquent plus desujet d'être
contente de ma regularité. Dieu veuille
augmenter les commencement de votre
meilleure santé, madame je le souhaite
avec passion, et ce sont les vœux que je
fais pour V. S. pendant l'année prochaine
1702. Et pour un grand nombre d'autres
remplis de satisfaction et de mes prieres
telles quelle peut les desirer elle

même.

vous aures sceu madame, que en le 9
mareschal de Lituanie à quité warsaue,
et que mad^e est seule, vostre arrivée
luy fera sans doute un grand plaisir,
auhy bien qu'à tous les serviteurs de
vostre Excellence qui voudroient que ce
fut au plus tost
m^r. de la chancellerie la salue tres hum
blement, et je suis avec beaucoup de
respect

madame

à warsaue le
29. octobre 1701.

De vostre Excellence
le tres humble et tres
obeissant serviteur
J. C. de Baluze

par la dernière lettre que ie me suis donné l'honneur
d'écrire a m^r le palatin, ie pri la liberte de luy mander
que peronne ne ueroit, avant luy, ce que i'attens de France,
et que ie ne l'auoy pas encore receu. ie vous supplie Monsieur
de régler si ce n'est pas répondre. La realité est partie de
dantzick le 10 et ie uous de recevoir nouvelle de Gorn
qu'elle y a esté expédiée a la douanne le 22 et pendant
elle n'est pas encore arrivée icy. ie ne scay si les paravant
a la guerre me permettront de me charger de ceu x
ne doutant pas qu'au prochain temps les passages ne soient
très difficiles et ie doute avec raison qu'en ce temps la
on uille laisser entrer des cheuaux en France. ie vous
supplie Monsieur de me conserver l'honneur de vos
bonnes graces par quel vous ne les accordez iamais a
peronne qui vous honore plus que soy. Je suis
obéissant seruiteur
Lusson

a Son Excellence

154

Madame la Comtesse Iablo
nowska Palatine, et Generale
de Russie

a Leopold.

5.17.1702

1 мес

155-

5/I 1702

155

L'anoie monseigneur que j'ay manqué
à me donner l'honneur de vous escrire
croyant que mes lettres ne trouveroient
plus votre Excellence à Leopold; le repro
che qu'elle me fait par la sienne du 28.
de iobre me fait beaucoup de plaisir et
d'honneur.

P. S. V. 2. tout ce qu'elle aymé, et tout ce
qui à l'honneur de Luy appartenir, ^{ont} au
tant de santé et de prosperité que
je leur souhaite a tous a ce commence
ment d'année Elles seront assurement
pleinement contentes et satisfaites
pour toujours, puisqu'il ne se peut rien

b b b.

adjoûter aux vœux que mon attachement, Et ma reconnaissance, me font faire pour Vos Excellences.
car du Pont est avancée; Je ne doute nullement qu'il ny reste pendant la Diète, j'ay l'honneur d'envoyer la semaine passée au Coadj. la Palatine un billet qu'il m'a écrit sur les ordres que j'avois reçus de L-R. Il Est dans l'impatience de recevoir ce que L-R. vouloit luy envoyer par mes mains, et Il se plaint de ce que le Colonel de Saurbray. Coadj. la G. chancellerie de Lituanie Est bien affligé de l'absence de Mgr

son Esposux elle cherche la consolation
dans les Eglises, et cher euad. la Palatine
sabelle l'oeur, et cher euad. la G. Chan
celliere.

Mr. Berbaix aura l'honneur de mon
trer a V. R. une petite feuille de nouvelle,
on dit icy, que 200. françois officiers
dans une petite place et ne pouvant
resister a l'armee Imperiale, s'ont
sortis, et se sont retirez a mantonie
apres avoir force la premiere et la
seconde ligne, le nassere pas la
verite de cette nouvelle, parceque
celles qu'on debite icy se trouvent
souvent fausses.

Je suis avec beaucoup de respect
c. n. s. eigneur
le 5. de l'annee 1702
De votre Excellence
tres humble et tres
obeissant serviteur
J. C. de Baluze

7
a Son Excellence

154

Monsieur Le Palatin et
General de Russie

a Leopold